

LE CIMETIÈRE DE SOPORUL DE CÎMPIE UN NOUVEAU TÉMOIGNAGE DE LA PRÉSENCE DES DACES EN DACIE ROMAINE

D. PROTASE

Le village de Soporul de Cîmpie se trouve situé dans la région aux collines déboisées et aux vallées profondes du centre de la Transylvanie, région qui s'étend, avec sa monotonie caractéristique, entre le Mureș et les deux Someș, depuis Turda jusqu'à la Bistrița. Il appartient au département de Cluj, et se trouve à environ 20 km (à vol d'oiseau) de la ville de Turda, avec les coordonnées de 46°50' latitude nord et 23°58' longitude est (fig. 1). Le cimetière daco-romain est situé à environ 2 km au sud du village, au pied de la colline nommée par les habitants des lieux « Cuntenit » ou « Hodaie », au bord d'une vallée marécageuse que sillonne un ruisseau qui sèche souvent pendant l'été (fig. 2 et fig. 13).

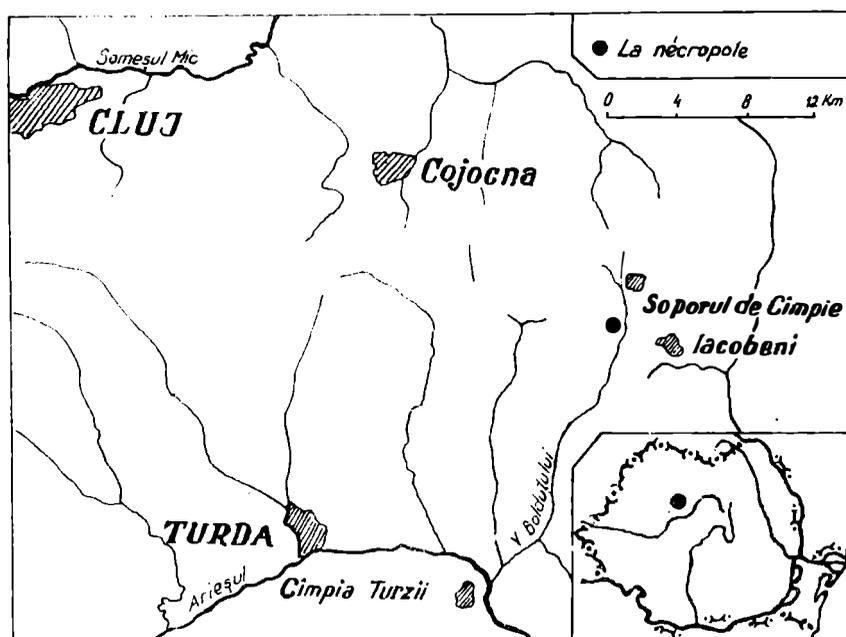


Fig. 1. — Position géographique du cimetière daco-romain de Soporul de Cîmpie.

Découvert fortuitement, en 1965, lors de certains travaux d'utilité publique¹, le cimetière a été intégralement exploré les années suivantes (1956–1961), grâce aux fouilles archéologiques effectuées par l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cluj de l'Académie

¹ I. Țigăra, dans *Activitatea muzeelor noastre*, Cluj, I, 1955, p. 107–115.

de la République Socialiste de Roumanie². On a mis au jour 189 tombes daco-romaines, quatre huttes mi-enfouies, deux fosses et cinq tombes préféodales, ces dernières remontant à la seconde moitié du V^e siècle et creusées, dans le cimetière abandonné, par une population qui certainement ne connaissait pas l'ancienne destination du lieu dit « Cuntenit » (voir fig. 13). Précisons toutefois que le nombre 189 tombes ne représente pas le total des défunts inhumés au cimetière, car il faut lui ajouter encore 15 tombes, détruites probablement à la période préféodale (V^e siècle), non enregistrées par nous, ainsi que six autres où l'on a mis au jour des os appartenant à deux squelettes. Aussi pouvons-nous estimer à 210—215 le nombre des personnes inhumées dans ce cimetière. Toutefois dans les statistiques et les considérations d'ordre général il ne sera question que des 189 tombes découvertes *in situ* et enregistrées avec leurs mobiliers respectifs.

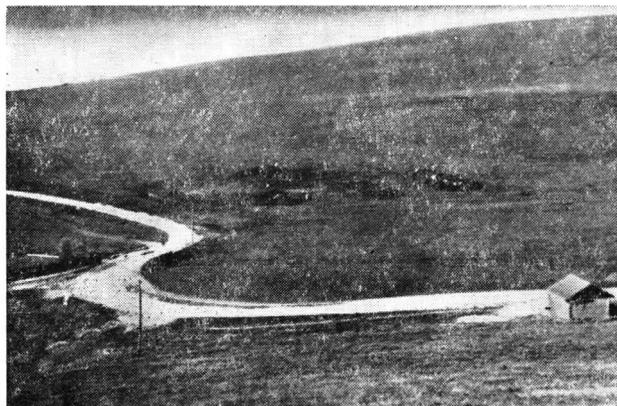


Fig. 2. — Emplacement du cimetière daco-romain de Soporul de Cimpie.

TYPES DES TOMBES

Du total des 189 tombes du cimetière daco-romain 168 sont d'incinération et 21 d'inhumation (fig. 13). En ce qui concerne l'incinération on peut distinguer les types de tombes suivantes : a) 136 à urne simplement enfouie en terre ; b) 2 à ciste ; c) 2 à urne recouverte d'un *podium* de dalles ; d) 27 à fosse petite ronde ou ovale (sans urne).

Dans toutes les variantes de tombes d'incinération, la crémation des défunts n'a pas été effectuée sur place, mais sur un bûcher funéraire non identifié, érigé quelque part, hors du cimetière.

Les tombes d'incinération à urne se trouvent à 0,65—0,95 m de profondeur par rapport au niveau actuel du terrain (fig. 3). Les urnes sont improvisées, s'agissant de vases entiers ou fragmentaires ayant eu antérieurement une autre destination. Les urnes spéciales, achetées à cette fin aux ateliers de potier se rencontrent rarement. La forme, la taille, la facture et la qualité des vases-urnes diffèrent d'une tombe à l'autre, probablement d'après l'âge, la situation sociale, le sexe des défunts et certainement en fonction de la chronologie des enterrements. Suivant la forme, la couleur, la cuisson et la qualité de la pâte elles peuvent être classées en quatre grands groupes, nettement distincts entre eux : 1) *urnes rouges*, de facture romaine, de forme variée, avec ou sans anses, de qualité supérieure (fig. 7) ; *urnes gris-brun*, également de facture romaine, sans anses, qualitativement inférieures aux premières (fig. 8/2, 3, 5, 6) ; 3) *urnes grises*, de facture romaine comme les précédentes, travaillées dans une pâte brune (fig. 8/1, 4) ; 4) *urnes daciques*, modelées à la main dans une pâte grossière d'un gris-noir, sans anses, présentant l'ornementation spécifique de la céramique dacique du Latène tardif : bandes alvéolaires ou entaillées, boutons petits et ronds, bandes en relief, lignes droites ou ondulées, entailles ou alvéoles sur les bords, etc. (fig. 9).

² Les comptes rendus annuels des fouilles ont été publiés dans « Materiale », V, 1959, p. 425—434 ; VI, 1959, p. 383—395 ; VII, 1961, p. 423—430 ; VIII, 1962,

p. 527—536. Voir aussi l'article du volume *Omăgiu lui C. Daicoviciu*, p. 455—465.

Le contenu des urnes est formé de règle d'ossements humains, à divers degrés de calcination, de charbon et d'un peu de cendres qui n'arrivent jamais à remplir complètement l'urne — ce qui dénote que l'on ne recueillait du bûcher qu'une partie des restes funéraires. Différentes pièces de mobilier viennent compléter le contenu, surtout des parures corporelles ou vestimentaires, présentes dans de nombreuses tombes. Les os calcinés, le charbon et les cendres, ainsi que le mobilier ont été sans exception trouvés à l'intérieur des urnes et jamais autour dans la fosse, ce qui témoigne de certaines coutumes et pratiques funéraires bien établies chez cette population.

Dans la majorité des cas les urnes étaient recouvertes soit d'un couvercle, à la mesure de l'ouverture du vase, ou bien — le plus souvent d'ailleurs — d'une assiette, de bols, de fonds de pot, de simples tessons et même d'une petite plaquette en grès local (M. 58 et M. 75), mais deux urnes portaient en guise de couvercle une tasse dacique (fig. 6). Souvent il y avait au-dessus du couvercle proprement dit des urnes, la moitié inférieure d'un vase dacique ou romain gris-brun posé comme une cloche. Dans la fosse funéraire il y avait à côté de l'urne des tessons de différents vases provenant certainement du bûcher, jetés selon un certain rituel, difficile à définir. Il n'est pas rare de même, que les urnes soient recouvertes à leur partie supérieure de tessons céramiques romains ou daciques (voir fig. 13).

Les fosses à urnes sont rondes-ovales, au diamètre de 0,56—0,60 m. Habituellement dans la fosse, les urnes sont en position verticale, mais parfois elles sont couchées sur le côté ce qui pourrait être toutefois une position secondaire, acquise pendant le comblement de la fosse, ou bien causée par la pression ou par le tassement de la terre, et favorisée par la largeur de la fosse toujours plus grande que le diamètre des vases-urnes (fig. 3 et 4).

Les tombes à urnes en ciste. Construites en dalles de grès local non équarries, les deux cassettes mises au jour ont en moyenne $1,15 \times 0,70 \times 0,50$ m. L'une renfermait une seule urne, tandis que l'autre deux, dont l'une principale (M. 36), à laquelle appartenait en fait le ciste, et l'autre secondaire, introduite ultérieurement par un trou pratiqué dans un coin de la cassette (M. 35). L'urne principale appartenait à un adulte et la seconde à un enfant. Il s'agit sans conteste d'une tombe familiale.

Les tombes à podium de dalles ne sont que deux (M. 69 et M. 74). La plate-forme en plaques de grès non équarries a environ un mètre carré comme surface, placée horizontalement à 50 ou 10 cm au-dessus de l'ouverture des urnes, qui étaient pourvues chacune de son propre couvercle en céramique. Par conséquent la plate-forme ne suppléait pas à l'absence éventuelle du couvercle, mais elle remplissait une toute autre fonction, difficile à préciser.

Les tombes d'incinération à fosse simple (sans urne) extrêmement rudimentaires se réduisent à une excavation ronde-ovale, de petites dimensions, creusée en terre, aux parois non calcinées où l'on jetait les restes incomplets des défunts incinérés, des enfants pour la plupart, mais aussi des adultes (fig. 13). La forme et les dimensions de ces fosses ne diffèrent pas de celles des tombes à urne. Dans ce type de tombes, les restes cinéraires sont toujours en petite quantité, souvent à titre symbolique et on n'a jamais trouvé de vases entiers ou reconstituables. A deux ou trois exceptions près, le mobilier faisait complètement défaut. Le peu d'ossements calcinés dans ces tombes sont accompagnés de tessons céramiques, romains et daciques, jetés en désordre, et portant les traces évidentes d'une crémation secondaire. Mentionnons qu'une tombe (M. 139) était recouverte d'une plate-forme de dalles en grès, similaire à celle rencontrée dans les tombes à urne.

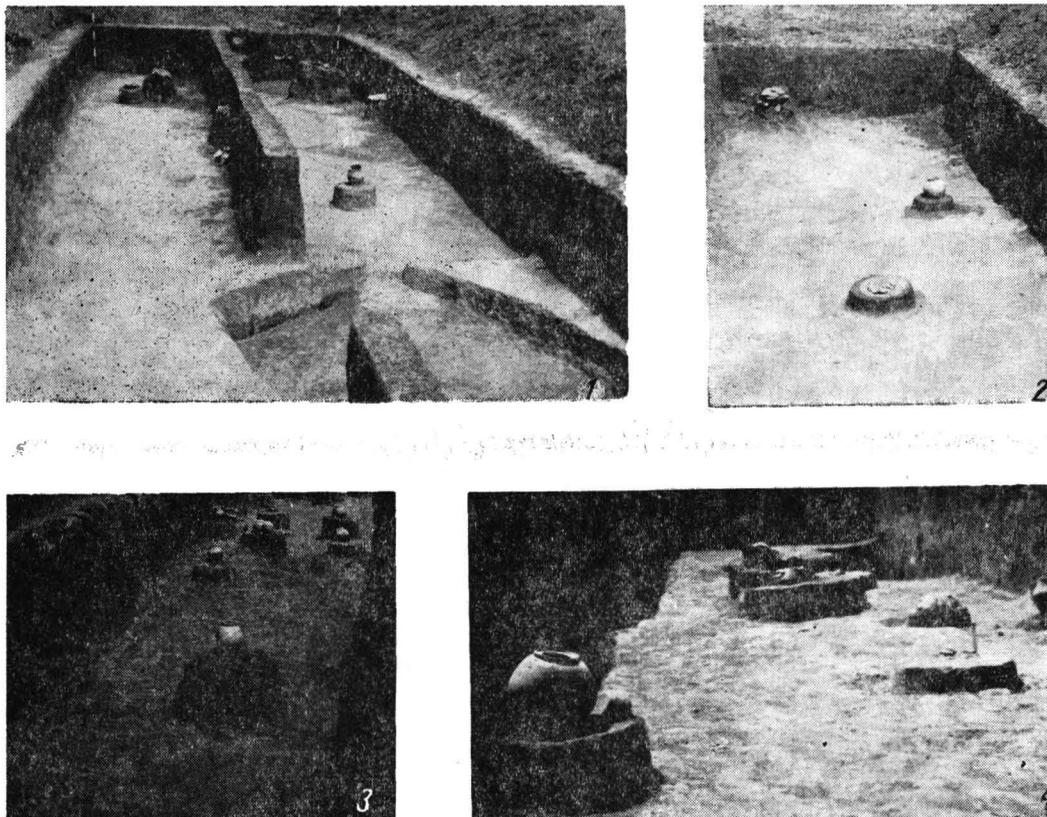


Fig. 3. — *Soporul de Cîmpie*. Aspects du temps des fouilles n^{os} 1–4 tombes *in situ* et fosse d'une hutte mi-enfouie du V^e siècle.

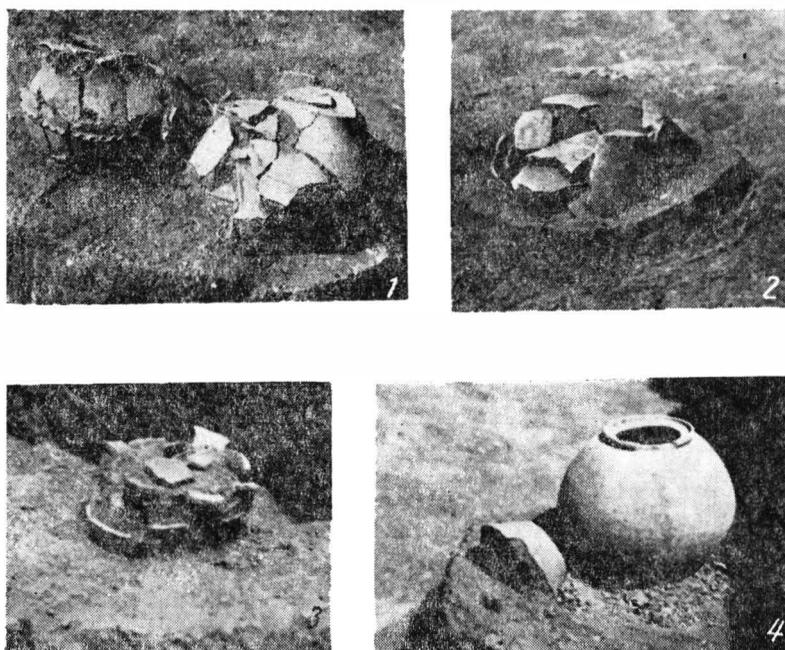


Fig. 4. — *Soporul de Cîmpie*. n^{os} 1–4 Urnes cinéraires *in situ*.

Les tombes d'inhumation appartiennent exclusivement à des enfants de moins de 7 ans. Profondes d'environ un mètre, elles ne comportent en général aucun mobilier, à l'exception de deux (M. 134 et M. 135), où l'on a trouvé près du crâne des défunts, des vases romains provinciaux et un petit gobelet entier, qui permettent leur datation de l'époque de la domination romaine en Dacie. Les tombes d'inhumation ne forment pas de groupe à part, et elles

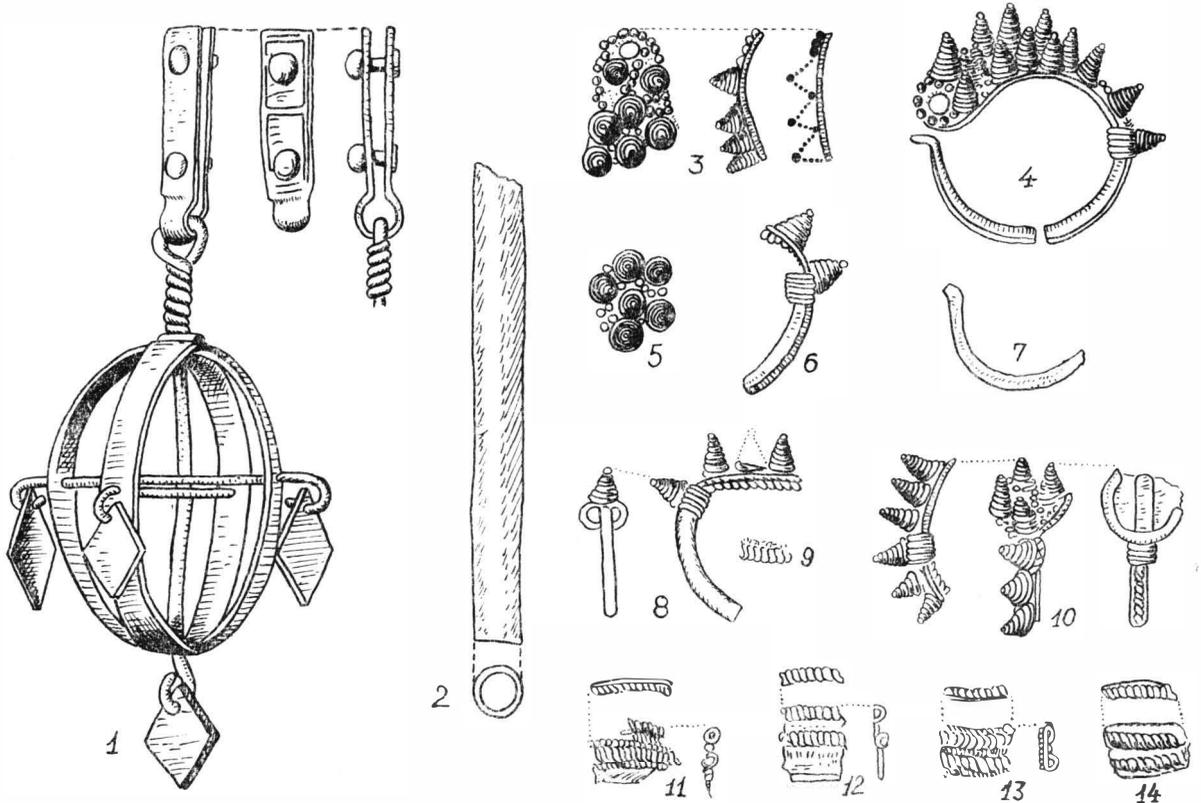


Fig. 5. — Soporul de Cîmpie. Mobilier de la tombe n° 1.

se retrouvent sur toute l'étendue du cimetière, surtout du côté ouest et nord-ouest (fig.13). Une seule tombe contenait de la céramique dacique. Une mention spéciale revient à la tombe M. 78 recouverte d'une plate-forme de dalles, similaire à celle des tombes d'incinération susmentionnées.

L'orientation des squelettes ne paraît comporter aucune règle fixe. Les tombes s'étendent en longueur dans toutes les directions, à l'exception toutefois de la position nord-sud, qu'elles semblent éviter (cf. fig. 13).

LE MOBILIER DES TOMBES

Céramique. — C'est le matériel le plus riche de la nécropole de Soporul de Cîmpie, comme d'ailleurs dans toute nécropole antique. Indifféremment si elle provient des tombes elles-mêmes ou des espaces inter-sépulcraux elle peut être classée dans les quatre grandes catégories susmentionnées pour la classification des urnes funéraires.

Bien qu'il y ait une différence évidente entre ces catégories céramiques, quant à leur qualité et quantité, leur contemporanéité, dans le vaste cadre de l'époque romaine (II^e et III^e siècles), n'en est pas moins parfaitement assurée, ne serait-ce que par leur fréquente association dans beaucoup de tombes (voir fig. 13).

Les vases de la première et deuxième catégorie de notre classification constituent l'écrasante majorité de la poterie du cimetière. La céramique grise fine est peu nombreuse, se réduisant en fait à quelques vases. Quant à la céramique dacique, par rapport à celle romaine de toutes les catégories, elle apparaît dans une proportion relativement faible. Précisons que le total des récipients, entiers ou fragmentaires, découverts dans l'aire de la nécropole, se monte à environ 360 pièces, c'est-à-dire tous couvercles, les urnes, vases d'offrande ou bien les vases brisés à des fins rituelles, en un mot tous les récipients utilisés dans les cérémonies funèbres et identifiés par nous lors des fouilles.

Les vases romains rouges (fig. 7 et fig. 10). Leurs qualités fonctionnelles à part, ils se caractérisent par une grande variété de formes, par le défaut, à peu près général, d'une ornementation incisée ou en relief, qui est d'ailleurs souvent remplacée par un firnis rouge recouvrant toute la surface du vase ou bien par l'application tectonique de certaines bandes de couleur rouge-brun. Nous y distinguons les pots globulaires à lèvre épaisse ou svelte, les pots à une, deux, ou trois anses, les vases-pots, les bols, les assiettes, les écuelles, les couvercles.

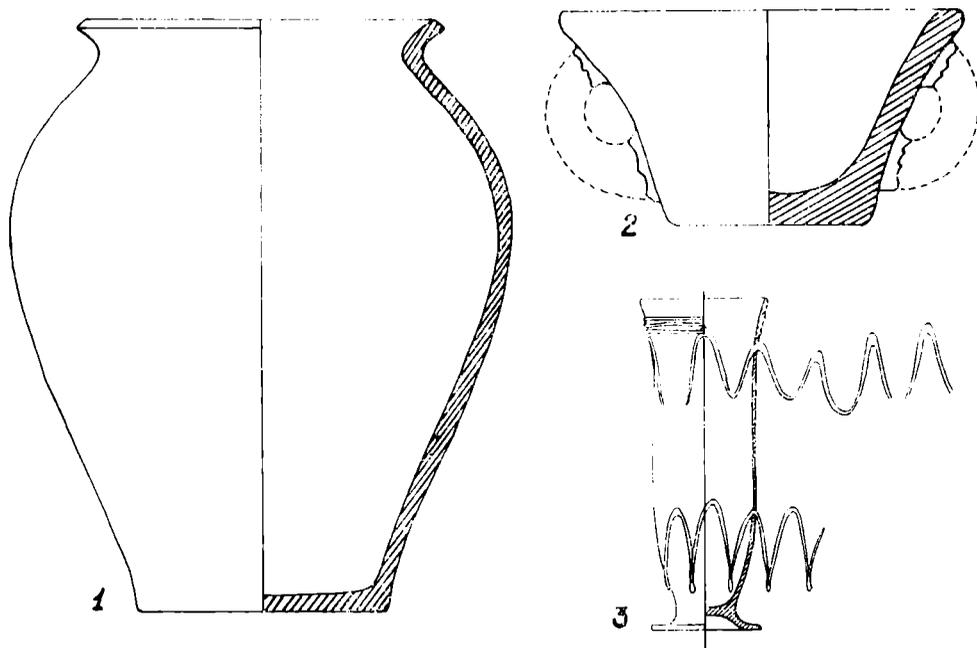


Fig. 6. — *Soporul de Cîmpie*. Tombe n° 6. 1, urne romaine brun-gris 2, tasse dacique utilisée comme couvercle d'urne ; 3, verre trouvé à l'intérieur de l'urne.

Les vases romains brun noirâtre ou gris noirâtre diffèrent très peu entre eux. La grande majorité est représentée par les pots sans anses (fig. 8/2, 3, 5, 6), tandis que les cruches, les assiettes, les patères, les couvercles sont relativement peu nombreux.

Un problème d'importance, qui ne saurait être résolu que par les études à venir de typologie comparée, est de savoir si certaines formes de cette céramique ne sont pas imitées du répertoire de la poterie dacique préromaine. Le phénomène ne serait pas impossible, si l'on

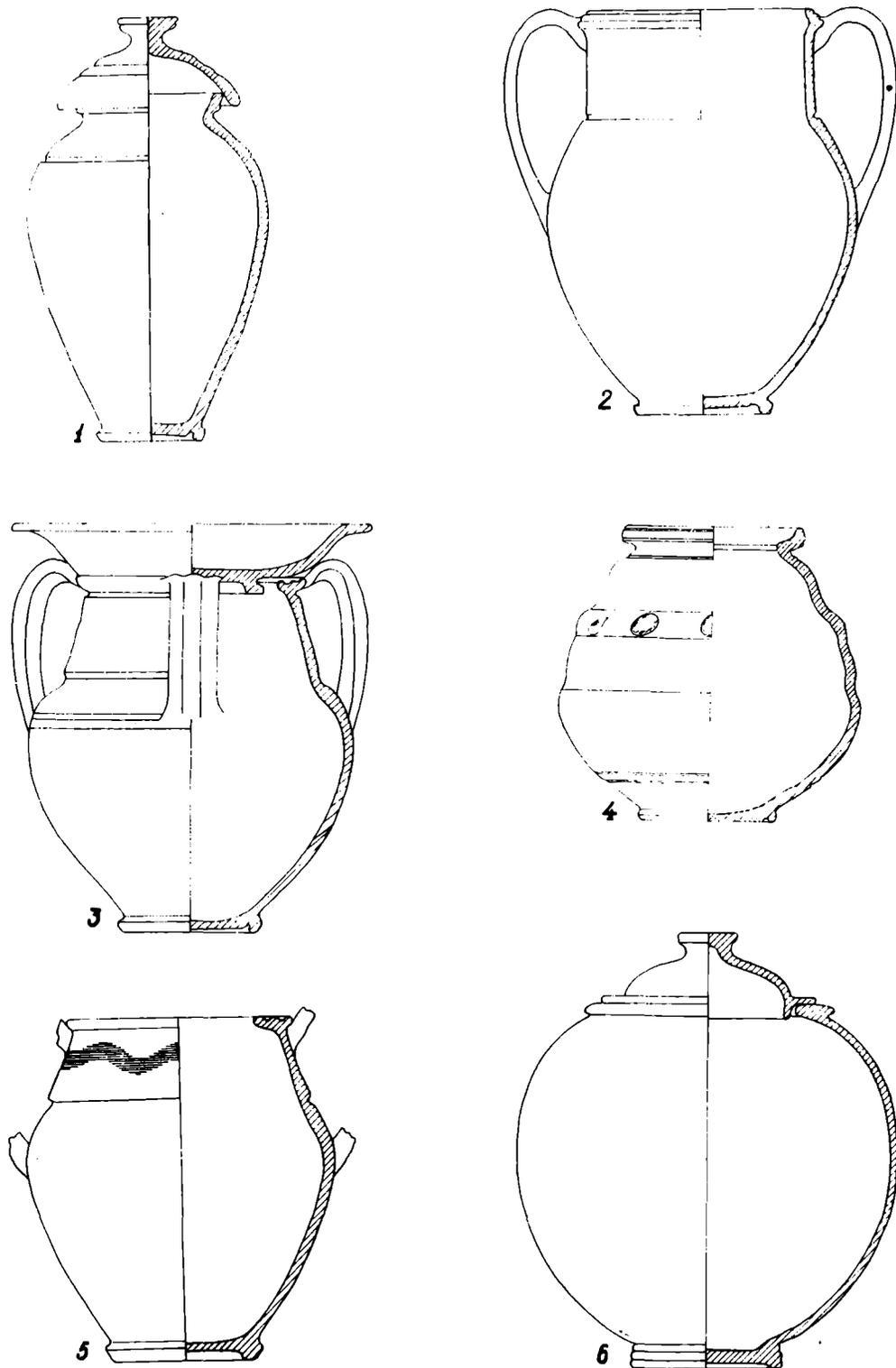


Fig. 7. — Soporul de Cîmpie. n^o. . . 1-6, urnes rouges de facture romaine.

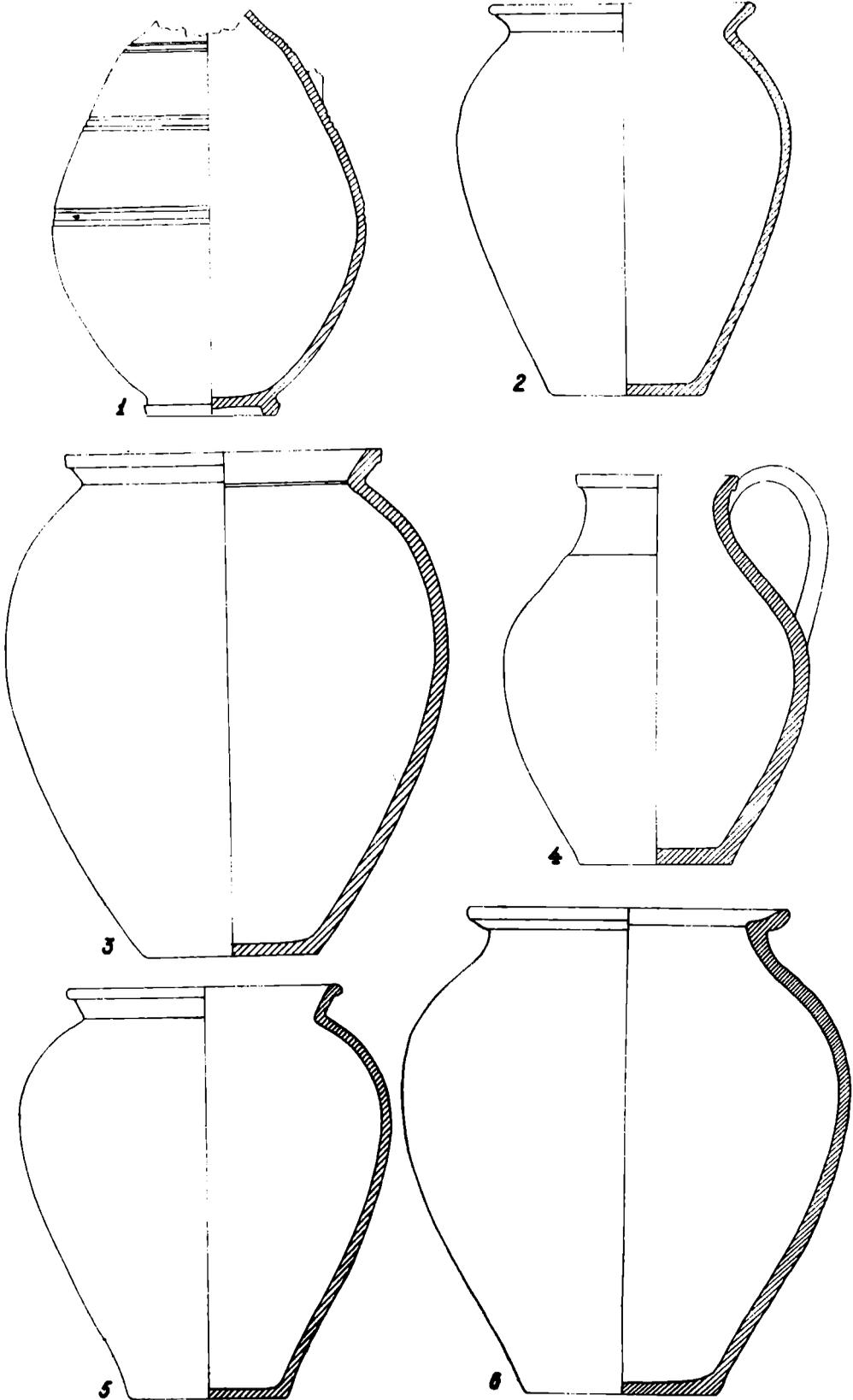


Fig. 8. — *Soporul de Cîmpie*. 2–6, urnes de facture romaine brun-gris ; 1, urne de facture romaine grise fine.

tient compte du fait qu'une série de vases de la Dacie romaine ne trouvent pas d'analogie dans la céramique des provinces voisines, telles la Pannonie et la Mésie, sans plus parler des autres provinces plus éloignées, où cette céramique apparaît dans des formes très différentes, propres, par ailleurs, aux régions respectives. Une composante locale dans les formes de la céramique provinciale de la Dacie, préconisée bien auparavant par certains chercheurs³, ne saurait donc exister sans un support réel, encore convient-il qu'il soit démontré scientifiquement par des éléments concrets. Dans l'ensemble de futures recherches typologiques, concernant la céramique de la Dacie, on devra examiner très sérieusement aussi le problème de savoir, si par hasard une partie de la poterie gris noirâtre n'était pas façonnée par des potiers ruraux dans les stations daco-romaines *suivant des modèles existant dans la céramique dacique*, auxquels on aurait apporté certaines modifications imposées par le progrès social et technique, par le goût et par les exigences de l'époque.

D'autre part, il n'est pas exclu que certaines formes de pots gris noirâtre, *façonnés au tour*, mais de qualité inférieure, englobées généralement dans la catégorie de la céramique romaine de la Dacie, aient été travaillées par des artisans daces, dans de modestes ateliers de poterie rurale, d'après les modèles de la céramique romaine provinciale qui avaient pénétré, en Dacie, après la conquête romaine.

Au stade actuel de nos connaissances, très limitées, vu le manque d'études ou d'observations plus poussées sur la céramique, on peut affirmer que l'indubitable coloration originale présentée par la poterie de facture romaine de la Dacie, en comparaison de la céramique des autres provinces de l'Empire, ne saurait être expliquée de manière satisfaisante, que par une sorte d'eccléctisme qui s'est produit entre certaines formes du fonds céramique indigène et les différents vases d'un caractère nettement romain provincial. Dans le processus complexe de fusion, d'absorption, de remplacement et d'influences réciproques entre ces deux catégories céramiques, il est vraisemblable qu'une place revient à l'emprunt fait par les potiers romains à certaines formes du riche répertoire de la céramique indigène, modelées dans des ateliers romains, tout comme certaines formes romaines ont été imitées par les Daces moyennant un modelage rudimentaire à la main ou même au tour⁴. Cette influence des produits céramiques autochtones plus anciens sur la poterie romaine s'observe, dans des conditions similaires, aussi dans d'autres provinces du Danube et du Rhin⁵.

La céramique de la Dacie, avec son faciès propre, du moins jusque dans certaines limites, n'est cependant pas tout à fait unitaire sur toute l'étendue de la Province, car elle nous apparaît sous divers aspects régionaux. Ces différences, même si elles ne se révèlent pas comme telles, en vertu d'une chronologie diverse que nous ne pouvons saisir encore, doivent être toutefois rattachées, pour une période donnée, à des facteurs multiples, tels que les zones de colonisation et le lieu d'origine des colons, la densité variable de l'élément autochtone, l'aire de diffusion de la production céramique de certains ateliers, etc. auxquels vient s'ajouter évidemment la structure socio-économique de l'espace respectif. C'est selon nous, à de pareils facteurs que sont redevables en premier lieu, les « régionalismes » existant dans le cadre de l'unité générale de la céramique de facture romaine de la Dacie aux II^e—III^e siècles.

³ C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, 1945, p. 120, note 1 ; M. Macrea et D. Berciu, dans SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 603—607 ; Dorin Popescu, dans « Materiale », II, 1956, p. 184—186. Cf. et D. Protase, *Problema continuității, în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii*, Bucarest, 1966, p. 65—70.

⁴ D. Protase, *op. cit.*, p. 68.

⁵ En Mésie et en Thrace, selon les informations reçues

en 1959 de la part de Ivan Venedicov (Sofia) et du regretté V. Ţoncev (Plovdiv), on constate la même situation. Cf. et D. Ţoncev, *La céramique grise thrace en Bulgarie*, dans « Godisnik-Plovdiv », III, 1959, p. 93—133. En ce qui concerne Noricum, voir A. Schörgendorfer, *Die römische Keramik der Ostalpenländer*, 1942, p. 106—112, et pour la Pannonie, Eva Bönis, *Die kaiserzeitliche Keramik von Pannonien*, Budapest, 1942.

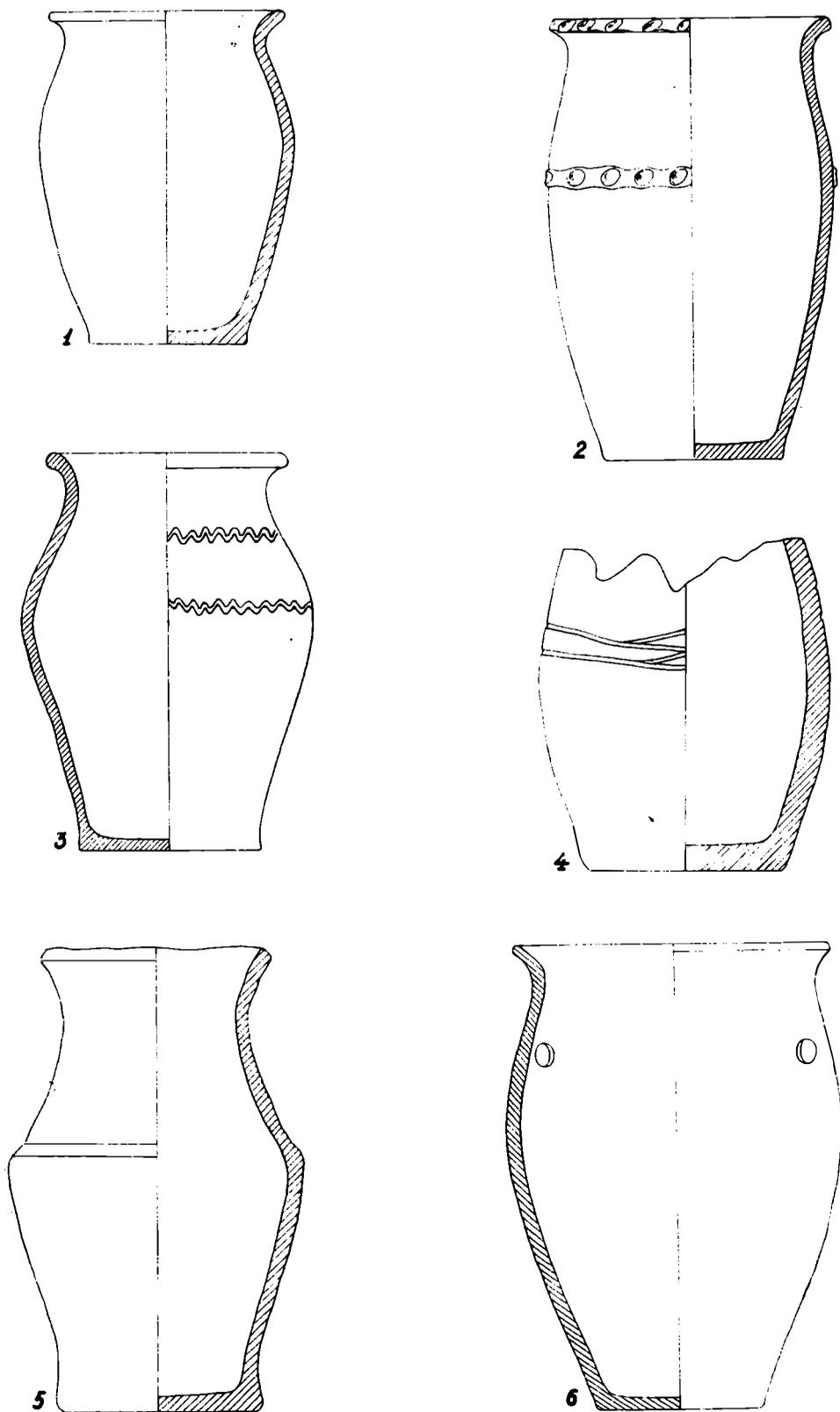


Fig. 9. — Soporul de Cîmpie. n^o... 1—6, urnes daciques modelées à la main.

La céramique romaine grise fine à Sopor se réduit à quelques récipients (bols, pots, cruches, écuelles) aussi nous n'insisterons pas sur elle.

La céramique dacique modelée à la main (fig. 9) comprend en général les vases sans anses et les tasses-encensoirs typiques, avec ou sans anses. Les vases, — 42 en tout — dont 38 utilisés comme urnes funéraires — sont faiblement cuits, fragiles, aux parois d'épaisseur

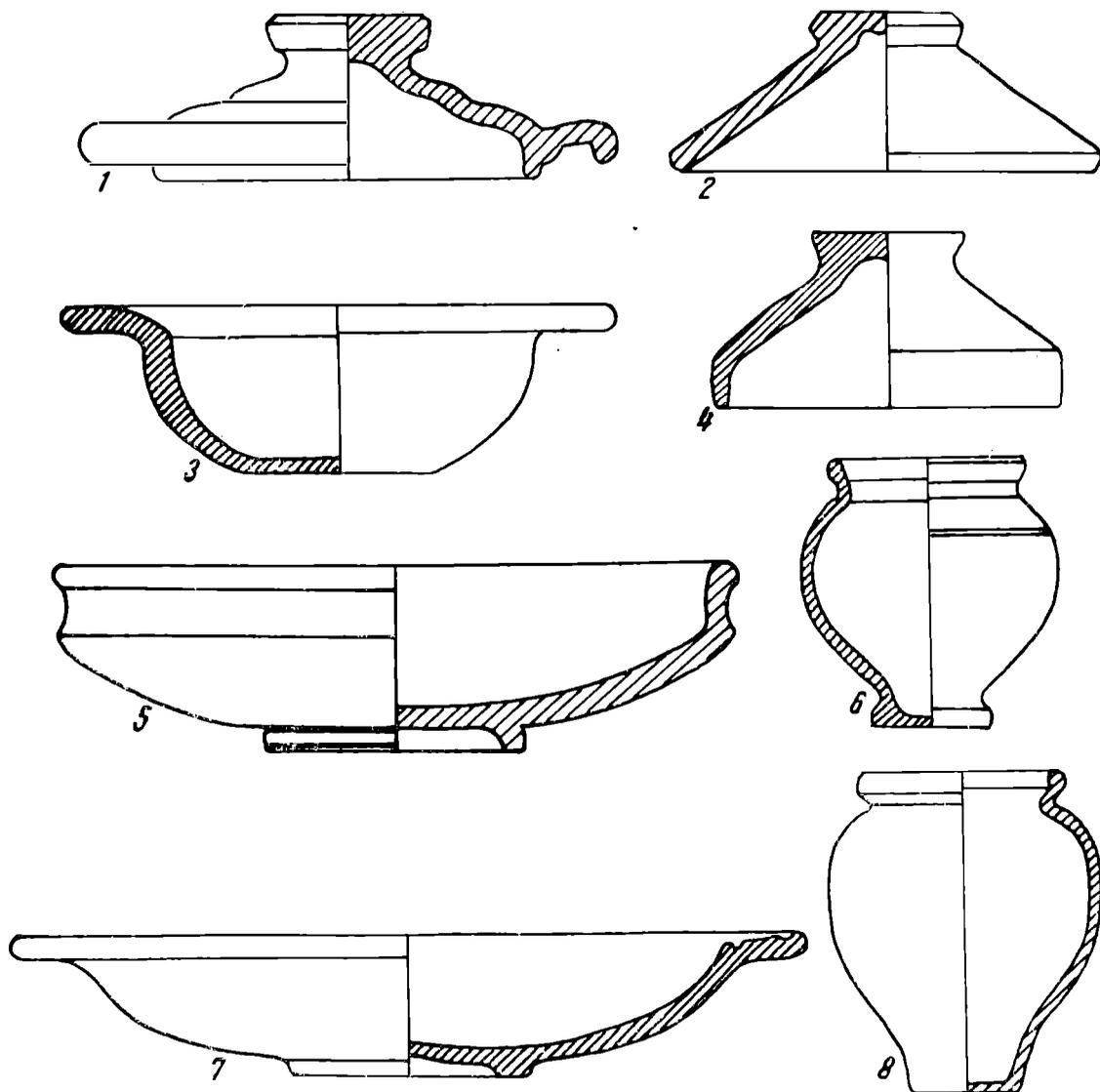


Fig. 10. — Soporul de Cîmpie. 1—4, 5, 7, couvercles d'urne ; 6, 8, vases-gobelets trouvés à l'intérieur des urnes.

variable, à fond plat, et modelés dans une pâte ayant beaucoup d'impuretés. Leur ornementation conserve les principaux motifs décoratifs de la période de la Dacie indépendante, beaucoup simplifiés cependant, en ce qui concerne leur *fréquence* et *combinaison*.

Si l'on fait une statistique de la céramique dacique du cimetière, nous constatons sa présence dans 62 tombes. Dans 45 tombes, elle se trouvait associée à des vases romains entiers ou fragmentaires (voir fig. 13), et elle était seule dans le reste des 17 tombes. Comme nous

venons de le rappeler, dans les 38 cas de découvertes de vases daciques utilisés comme urnes cinéraires, 14 étaient *sans* et 24 *avec* des tessons céramiques romains de vases divers. La poterie dacique est plus fréquente dans les tombes d'incinération à urne (51 cas), plus rare dans celles à petite fosse sans urne (10 cas) et, à titre sporadique, dans les tombes d'inhumation (un seul cas).

Si l'on compare la poterie dacique du cimetière de Sopor avec celle de la période de Burebista-Décébale, nous constatons une évolution incontestable de tous les points de vue. L'ornementation se simplifie et devient toujours plus rare et les vases dénués d'ornement connaissent une diffusion toujours plus grande. Le nombre et les formes de vases façonnés à la main se réduisent sensiblement et les formes qui continuent à paraître subissent des modifications visibles : les vases — puisqu'il s'agit bien d'eux — deviennent plus petits et en même temps plus sveltes, présentant en général un aspect de pot ou de sac, avec un léger bombement des parois, qui leur donne parfois une forme bitronconique. La glaise dans laquelle ils sont modelés, loin d'être d'un meilleur choix, et mieux pétrie qu'auparavant, est cependant souvent mieux cuite, ce qui confère aux récipients une résistance relativement accrue.

Par rapport à la poterie des Carpes de Moldavie et en général des Daces libres, les vases daciques de Sopor, en dépit de leur contemporanéité, présentent certaines particularités qui ne peuvent être dues qu'aux conditions particulières du milieu romain provincial. Bien qu'apparemment insignifiantes, ces particularités résident justement *dans les formes* des récipients-urnes. Il suffit de comparer les formes des vases de Sopor avec celles des cimetières carpiques de Moldavie, ou avec celles de Tîrgșor ou de Chilia, en Munténie, ou bien avec celles de la nécropole et de l'établissement de potiers de Medieșul Aurit (département de Satu Mare) pour voir facilement la différence.

Indifféremment de certains traits distinctifs constatables d'une région à l'autre et même d'un complexe dacique à un autre de la même zone géographique, un fait est certain : la céramique dacique des II^e — IV^e siècles, fût-elle de l'intérieur ou de l'extérieur de la Province, conserve partout de puissantes traditions du Latène local tardif, à partir desquels elle se développe d'une manière relativement unitaire, même si dans certaines régions elle présente des caractères secondaires distincts, déterminés par les centres de production céramique ou par les influences de la poterie des autres populations avec lesquelles les Daces avaient dû cohabiter ou s'étaient trouvés en contact.

A propos de *la datation* de la céramique dacique trouvée dans le cimetière, établie d'ailleurs d'après les objets en métal avec lesquels elle se trouve parfois associée, on peut dire qu'elle s'encadre, tout comme celle romaine, aussi bien dans le II^e siècle, que dans le III^e siècle, son utilisation ne pouvant se restreindre *uniquement à un seul* des deux siècles de domination romaine.

A part la céramique, de l'intérieur ou de l'extérieur des tombes, on a obtenu également une riche récolte de matériaux archéologiques de toute sorte (fig. 5, 11, 12) : objets de parure (boucles d'oreilles, perles, pendentifs, bagues, bracelets), accessoires vestimentaires (épingles, appliques, tibules), divers ustensiles d'usage ménager (gobelets, couteaux et clous en fer, anneaux, toupies en terre cuite) objets de toilette et fards (glaces, poudre rouge-rose), et six monnaies impériales romaines en bronze.

Fibules (fig. 11). On a découvert 17 exemplaires, dont 14 à l'intérieur des tombes et 3 à l'extérieur. A l'exception de trois exemplaires en fer — à ce point détériorés que leur forme ne peut plus être précisée — les fibules sont toutes en bronze et leur état de conservation per-

met leur encadrement typologique et chronologique. Deux exemplaires appartiennent au type à nodules sur l'arc, à bouton à l'extrémité et à porte-agrafe haute (*kräftig profilierte Fibeln mit ein Knopf*) (fig. 11/7, 8), deux ont la forme d'un début d'ancre (fig. 11/1), et d'une ancre

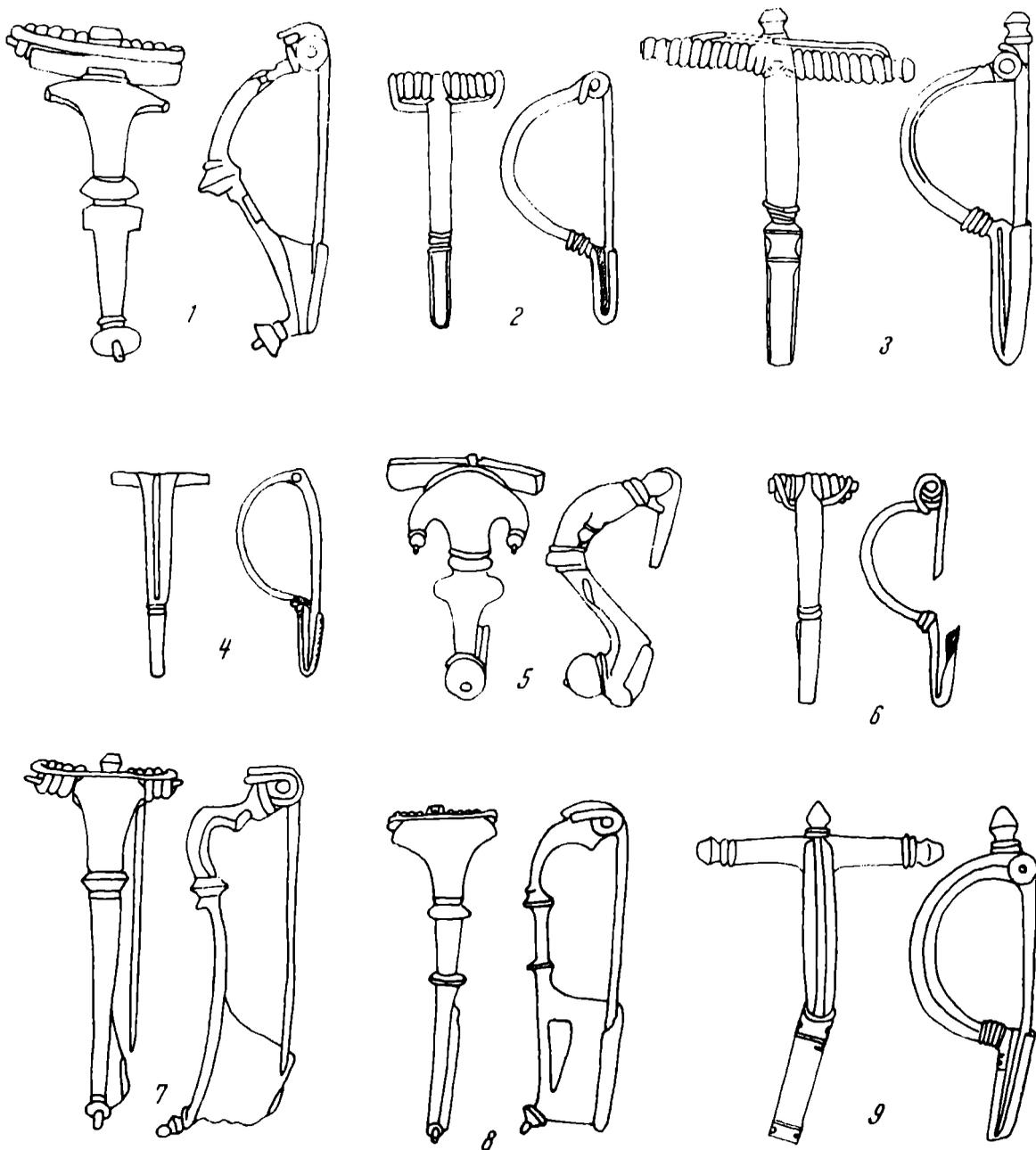


Fig. 11. — Soporul de Cîmpie. Fibules en bronze trouvées dans les tombes.

entière (fig. 11/5) (*Ankerfibeln*), neuf représentent différentes variantes du type à pied retourné en dessous (*mit umgeschlagenen Fuss*) (fig. 11/2—4,6) et une autre, sans ressort, apparaît comme un « T » à petits boutons aux extrémités (fig. 11/9). Le type de fibule le plus fréquent est par conséquent celui à pied retourné en dessous.

En général ces types (et variantes) de fibules sont travaillés dans des ateliers romains provinciaux et sont bien connus également en Dacie et dans les autres provinces danubiennes de l'Empire romain, d'où elles ont d'ailleurs diffusées chez les autres populations « barbares » avoisinantes.

Fibules à nodules sur l'arc et à porte-agrafe haute (fig. 11/7, 8). Elles se rencontrent fréquemment en Dacie⁶, en Pannonie⁷ et en Germanie⁸, aussi que dans les autres territoires non occupés par les Romains, par exemple en Moldavie⁹, Ukraine et dans les régions du nord de la mer Noire¹⁰, en Slovaquie¹¹, dans la civilisation de Lipița¹² et dans d'autres lieux. Il est connu que ce type de fibules apparaît au Latène tardif et se développe, en présentant des formes de plus en plus évoluées, à partir de début de l'époque impériale jusqu'à la seconde moitié du II^e siècle¹³. Au III^e siècle ce type de fibule ne se rencontre plus.

Fibules en forme d'ancre (fig. 11/5). Elles semblent avoir leur origine dans la civilisation thraco-illyrienne. Leur diffusion se limite aux provinces danubiennes et balkaniques de l'Empire romain et elles sont datées à partir de la seconde moitié du II^e siècle jusqu'à la moitié du siècle suivant. Travaillées en argent ou en bronze, elles apparaissent plus fréquemment en Pannonie, en Mésie et en Dalmatie¹⁴. A l'exception des territoires occupés par les Iasygues, entre le Danube et la Tisa, elles font défaut aussi bien dans le monde « barbare » que dans les provinces romaines, ou tout au plus s'y rencontrent-elles à titre sporadique. En Dacie la fibule à ancre, en argent ou en bronze, est largement répandue, ayant été trouvée dans plus de 20 endroits¹⁵. L'exemplaire de Sopor avec le bout de l'ancre à peine ébauché (fig. 11/1) se développe évidemment, à partir du type de fibule à nodules sur l'arc et à porte-agrafe haute (fig. 11/7, 8), et ne peut remonter au-delà du dernier quart du II^e siècle.

Fibule à petits boutons aux extrémités, sans ressort (11/9). Elles appartiennent à la série des fibules romaines tardives dérivée des fibules en forme de « T », et se rencontrent souvent dans les provinces romaines du Danube. L'exemplaire de Sopor, tout comme d'autres de la même forme, s'encadre dans la première variante du groupe XIII^e de la classification des fibules de Pannonie faite par Ilona Kovrig¹⁶. Tel qu'on l'a déjà souligné¹⁷ et comme le confirme aussi d'autres découvertes, cette fibule ne peut être datée — selon l'opinion de I. Kovrig¹⁸ — uniquement de la seconde moitié du III^e siècle, car elle a existé aussi aux dernières décen-

⁶ Radu et Ecaterina Vlulpe, dans « Dacia », I, 1924, p. 214, fig. 44/2-3; G. Severeanu, dans *Bucureștii*, II, 1935, p. 204, fig. 48; Dorin Popescu, dans « Dacia », IX-X, 1941-1944, p. 491 avec fig. 4/33-36; Muzeul Deva, inv. n° 3083.

⁷ I. Kovrig, *Die Haupttypen der kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien*, Budapest, 1937, p. 116-119; E. Patek, *Verbreitung und Herkunft der römischen Fibeltypen in Pannonien*, Budapest, 1942, p. 91-97; A. Sz. Burger, dans *AE*, 93, n° 2, 1956, p. 257, fig. 3/27, 1, 2; F. Füleș, dans *Janus Pannonius Múzeum Évkönyve*, Pécs., p. 110, 113 avec fig. 4/3, 18 et pl. LVIII/5; A. Mócsy, dans *AE* 81, n° 1-2, 1954, p. 182 avec fig. 13/55, 12; A. Kiss, dans *AE*, 84, n° 1, 1957, p. 47, et fig. 1/VI, 5.

⁸ G. Behrens-E. Brenner, dans « *Mainzer Zeitschrift* », VI, 1911, p. 105, fig. 21, 25, 27; VII, 1912, p. 86, fig. 1.

⁹ Gh. Bichir, dans « Dacia », N. S., XI, 1967, p. 212, fig. 21/11 (Pădureni).

¹⁰ A. K. Ambroz, dans « *Археология СССР* », 1-30, Moscou, 1966, pl. VII/2-4, XX/1.

¹¹ M. Laminová-Schmiedlová, *Die Fibeln der Römerzeit in der Slowakei*, dans « *Studijné Zvesti Aúsav* » (Nitra), 5, 1961, *passim*; Ludmila Kraskovska, dans *SlovArch*,

VII/1, 1959, p. 102 (avec fig. 9), 135, 124-125 (avec fig. 64-65), 137.

¹² M. Smiszko, *Kultury Wczesnego Okresu ...*, Lwow, 1932, p. 153.

¹³ I. Kovrig, *loc. cit.*; E. Patek, *loc. cit.*

¹⁴ En ce qui concerne l'origine, la typologie, la chronologie et la diffusion de ce type de fibule, voir I. Kovrig, *op. cit.*, p. 119-120; E. Patek, *op. cit.*, p. 100-103; I. H. Crișan, dans « Dacia » N. S., III, 1959, p. 358-359.

¹⁵ Aux 13 localités citées par I. H. Crișan (*loc. cit.*) il faut leur ajouter : *Verbița* (SCIV, III, 1952, p. 160, fig. 19), *Gherla*, (AE, XVII, 1897, p. 107 et 105 avec fig. 63), *Agîrbiciu* (Mus. Brukenthal de Sibiu, inv. n° 7893), *Chesler* (Mus. Brukenthal, inv. n° 2796 et 6471) *Gîrbau* (DolgCluj, IV, 1913, p. 125) ainsi que *Tg. Jiu*, *Craiova*, *Turnu Severin*, *Salcia*, *Răcari*, *Urdinița*, en Olténie (Gh. Popilian, dans *Centrul de istorie, filologie et etnografie de la Craiova al Academiei R.S.R. « Comunicări. Seria numismatică »*, I, 1967, p. 5-6).

¹⁶ *Op. cit.*, p. 123-124.

¹⁷ I. H. Crișan, *loc. cit.*

¹⁸ *Op. cit.*, p. 125.

nies de la *première* moitié du siècle respectif¹⁹, précédant ainsi d'environ 50—60 années l'apparition des fibules à *véritables* « bulbes d'oignons » (Zwibelkopffibeln).

Très fréquentes en Dacie et en Pannonie²⁰, et présentes en Rétie²¹ ou chez les Sarmates-Jasygues²², les fibules de ce genre doivent être encadrées *grosso modo* dans les années 230—280. Après cette dernière date, les fibules acquièrent progressivement la forme caractéristique de « bulbes d'oignons », qui se généralise surtout au IV^e siècle. Les formes très développées, en or, se rencontrent aussi jusqu'au V^e siècle²³.

Fibules à pied en dessous (fig. 11/2—4, 6). Sans entrer nullement dans la discussion des lieux et circonstances de leur naissance et de leur différenciation, précisons toutefois que ce type de fibule, avec ses multiples variantes, a eu une existence d'à peu près trois siècles (fin du II^e—V^e siècle), s'étendant sur une vaste aire géographique, aussi bien dans le monde romain que chez les peuples « barbares », d'Ukraine jusqu'en Germanie et de la Grèce jusqu'à la mer Baltique²⁴.

Les neuf fibules, toutes en bronze, avec le pied retourné en dessous, trouvées à Sopor, peuvent être groupées en 5 variantes qui ont de nombreuses analogies en Dacie²⁵ et dans les provinces avoisinantes et plus rarement hors les frontières romaines. Remarquons qu'aucune de ces fibules ne dépassent le III^e siècle.

Prises en ensemble les fibules du cimetière de Sopor (fig. 11) s'échelonnent sur une période d'environ 150 années, à partir de la seconde moitié du II^e siècle jusqu'aux dernières décennies du siècle suivant. Des 14 pièces déterminables typologiquement, trois appartiennent au II^e siècle et le reste au III^e. Tel qu'il a été montré, certaines fibules sont plus fréquentes en milieu romain provincial, d'autres connaissent une large diffusion chez les populations « barbares » du nord et du sud-est de l'Europe, tandis que quelques exemplaires ne dépassent pas les frontières des provinces romaines. En général les fibules de Sopor se distinguent des autres fibules contemporaines connues jusqu'à présent dans les établissements et les nécropoles des Carpes et des Daces libres et où, à d'insignifiantes exceptions près, nous ne leur trouvons pas de correspondances typologiques.²⁶

Boucles d'oreilles. Dans 12 tombes d'incinération on a découvert des boucles d'oreilles faites d'un simple fil de bronze ou d'argent de qualité inférieure (fig. 12/2, 9) et dans deux autres, des boucles d'oreilles en filigrane (fig. 5/3—10). Ces deux catégories sont fortement détériorées

¹⁹ V. Christescu, dans « Dacia », V—VI, 1941—1944 p. 444 avec fig. 13/7—8; I. H. Crişan, dans *op. cit.*, p. 354—355; A. Buday, dans *Do'gCluj*, II, 1911, p. 91 et 79 avec fig. 10/3—3a.

²⁰ A part les exemplaires cités par Kovrig et Patek, voir aussi et K. Szentmártoni Darnay, dans *AÉ*, XXXII, 1912, p. 166—67 et fig. 4/1; Gy. Parragi, dans *AÉ*, 92, 1965, 1, p. 46—48.

²¹ K. Schwartzbach-J. Jacobs, dans « *Jahrbuch für Altertumskunde* » Wien, IV, 1910, p. 31—63.

²² M. Párducz, *Denkmäler* . . . , p. 13, pl. XXVII/4.

²³ Par exemple, dans la tombe princière d'Apahida (Transylvanie) : J. Hampel, *Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, II, 1905, p. 41—42; III, 1905, fig. 35.

²⁴ Au sujet des fibules à pied retourné en dessous il y a une riche bibliographie, dont nous nous limitons à mentionner : O. Almgren, dans « *Mannus-Bibliothek* », n° 32, Leipzig, 1923; G. Müller, dans « *Ungarische Jahrbücher* », XI, n° 1, 1931, p. 56—71; I. Kovrig, *op. cit.*, p. 122—123; E. Patek, *op. cit.*, p. 137—145; Chr. Pescheck, dans *PZ*, XXXIV/V, 1949—1950, p. 255—266; A. I. Furmanskaia, dans *Археология*, Kiev, VIII, 1953, p. 76—94; M. Lamiová-Schmiedlová, *op. cit.*; T. Kolnik, dans *SlovArch*,

XII, 2, 1964, p. 409—446; XIII, et 1965, p. 183—236; A. K. Ambroz, *op. cit.*

²⁵ Dorin Popescu, dans « Dacia », IX—X, 1941—1944, p. 502—504, fig. 10/4, 108, 110—111, 114 (*Copăceni, Răcari*); Gr. Florescu et collab., dans « *Materiale* », IV, 1957, p. 116, pl. II/11 (Bumbeşti) Mus. Sf. Gheorghe, inv. n° 9810 (*Comolău*); I. H. Crişan, dans « *Materiale* », VII, 1961, p. 437, fig. 4 (*Potaissa*); N. Lupu, dans « *Materiale* », VII, p. 145 et pl. III/3 (Boiţa); K. Horedt, dans « Dacia », N. S., I, 1957, p. 300, fig. 4/3 (*Moreşti*) et dans *Contribuţii la cunoaşterea regiunii Hunedoara*, Deva, 1956.

²⁶ Pour la comparaison, voir les fibules de Poinesti (R. Vulpe, dans « *Materiale* », I, 1953, p. 325, 332, 342, 354—55, 378, 388—89, 395, 398, 402), *Moldoveni-« Gabăra »* (Iulian Antonescu, dans « *Materiale* », VI, 1959, p. 480; VII, p. 454), *Chilia* (S. Morintz, dans « *Materiale* », VII, 1961, p. 445), *Butnăreşti*, *Poiana-Dulceşti*, *Mîndrişca* (Gh. Bichir, dans « Dacia », N. S., XI, 1967, p. 191 et 218) et *Văleni* (I. Ioniţă, dans *SCIV*, 19, 1968, 2, p. 219), *Medieşul Aurit* (S. Dumitraşcu-T. Bader, *Aşezarea dacilor liberi de la Medieşul Aurit*, Baia Mare, 1967, p. XVI et XVII).

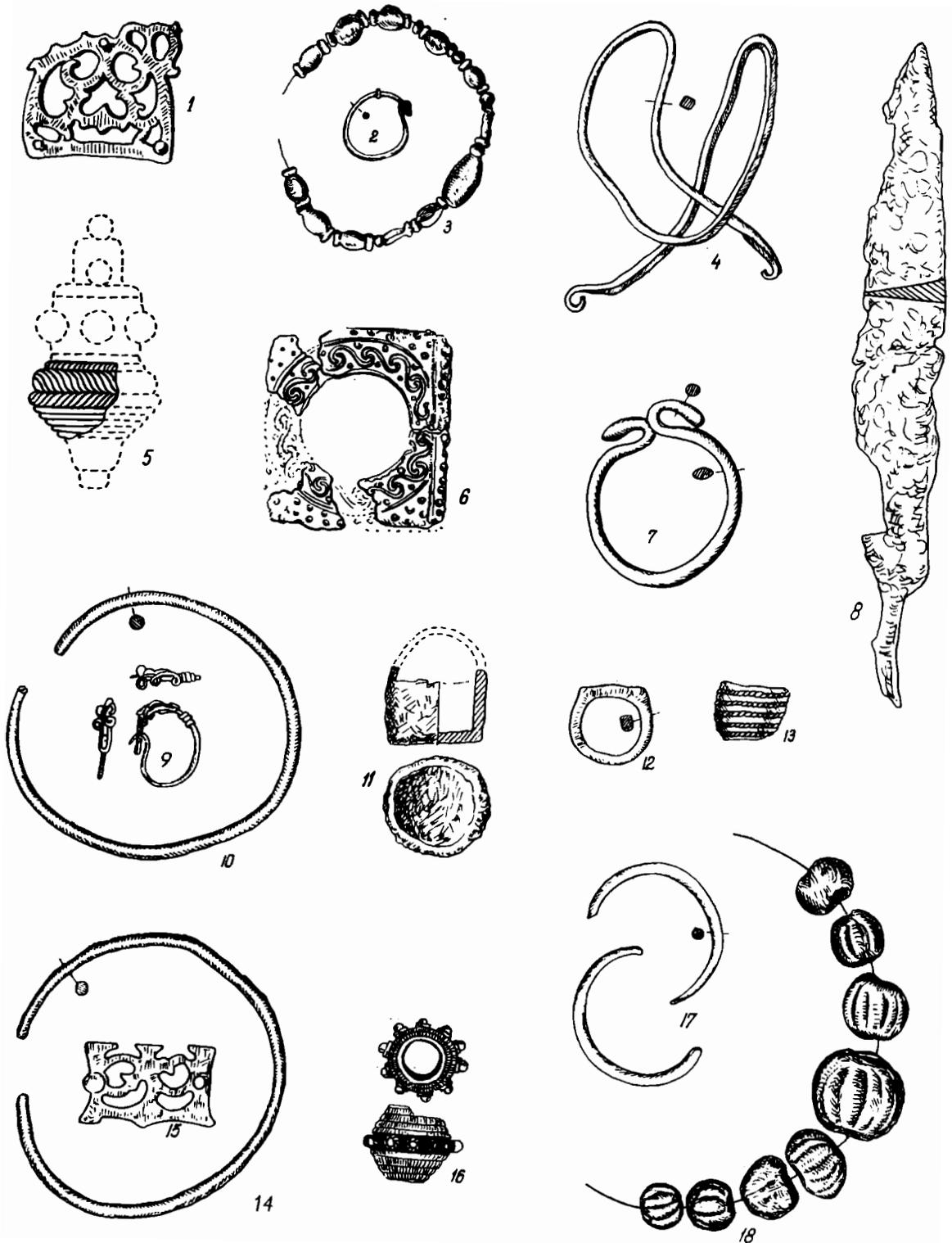


Fig. 12. — *Soporul de Clămpie*. Pièces du mobilier trouvées dans les tombes.

par le feu du bûcher funéraire, qui souvent d'ailleurs n'en a laissé subsister que des fragments extrêmement fragiles. Par leurs formes et leurs éléments constitutifs, les boucles d'oreilles en fil simple n'ont rien de caractéristique, aussi ne sont-elles passibles d'aucun classement typologico-chronologique précis. En échange, les boucles d'oreilles en argent filigrané, aussi bien par elles-mêmes que d'après les autres pièces du mobilier, s'étendent sur tout le III^e siècle, abondant tout particulièrement dans les cimetières des Carpes de Moldavie (III^e siècle)²⁷, et ne font défaut ni à l'intérieur de la Dacie romaine. Une boucle d'oreille (fragmentaire) en argent filigrané a été découverte dans le cimetière de Romula en 1965²⁸.

Pendentifs. On en a découvert quatre, dont l'un sphérique, en bronze et à cinq plaquettes rhomboïdales (fig. 5/1), deux en argent en forme de petite corbeille et un autre en fer ayant l'aspect d'un petit chaudron à anse semi-circulaire (fig. 12/II).

Pour le pendentif sphérique à plaquettes rhomboïdales nous ne connaissons que deux analogies, les deux en milieu « barbare ». Un pendentif identique, en bronze, a été découvert fortuitement à Zofipole²⁹, en Pologne du Sud, non loin de Cracovie. Les recherches ultérieures ont prouvé que cette pièce provient d'un établissement de potiers, car on a mis au jour, sur ces lieux, 8 fours céramiques datant des années 200—400 de notre ère³⁰. Deux autres pendentifs, à cercles de bronze, sans plaquettes—considérés comme des objets rituels, mais dans une certaine mesure similaires à celui de Sopor—ont été découverts dans une tombe d'inhumation du cimetière sarmatique tumulaire de Skalistoe (Crimée) qui n'atteint que le III^e siècle³¹.

Le pendentif de Sopor, d'après les pièces du mobilier de la tombe où il a été trouvé (fig. 5)—c'est-à-dire le pendentif à petite corbeille et les boucles d'oreilles en argent filigrané, dont on sait précisément qu'ils ne dépassent pas en Moldavie le III^e siècle, ainsi que l'urne rouge, de la meilleure facture romaine provinciale (fig. 7/6)—est *certainement et indépendamment daté* de la seconde moitié du III^e siècle et nullement de plus tard. Ces deux analogies citées, non seulement qu'elles n'infirment pas, mais elles renforcent pleinement la datation de l'objet.

Les pendentifs en argent—minutieusement ornés de proéminences coniques et de granules, en forme de petite corbeille à fond conique, corps cylindrique et anse semi-circulaire,—travaillés avec beaucoup de soin en filigrane, tout comme les boucles d'oreilles d'argent, représentent les objets de parure préférés des Daco-Carpes de Moldavie, immanquables dans les cimetières de Poieniști, Pădureni, Moldoveni (« Gabăva »), Văleni, du III^e siècle³².

À l'intérieur de la Dacie romaine, ils ne sont attestés qu'aux cimetières de Sopor et Obreja. Les pendentifs *en or* et *en argent*, exécutés suivant une technique pareille à ceux de Sopor et à ceux des cimetières des Carpes, se distinguant légèrement entre eux d'après leur forme, sont connus depuis longtemps en Germanie, en Silésie et en Bohême³³.

Les pendentifs en fer en forme de petit chaudron (fig. 12/11) identiques à ceux de Sopor apparaissent dans de nombreuses découvertes le long de la Vistule et surtout dans les établissements et nécropoles de la civilisation de Przeworsk d'où ils ont diffusés ensuite sur tout le territoire de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et de l'Ukraine, jusqu'au Dnieper. Dans ces régions,

²⁷ Voir, par exemple, R. Vulpe, dans *op. cit.*, p. 330—331, 378, 414—15, 439 (*Poieniști*), Iulian Antonescu, dans « *Materiale* », VI, p. 477, fig. 5/6 (*Moldoveni*) « *Gabăva* »; S. Morintz et Gh. Bichir, dans « *Materiale* », VI, p. 411—492, fig. 3/4; Gh. Bichir, dans « *Dacia* », N. S., XI, 1967, p. 212 (*Pădureni*), I. Ioniță, *loc. cit.*, (*Văleni*).

²⁸ Inédit. Information reçue de la part de Mircea Babeș (București).

²⁹ *Roczniki. Annales Univ. Mariae Curie-Sklodovska (Lublin)*, sectio F, vol. III, 1950, p. 146, fig. 116.

³⁰ L. Gajewski, dans « *Archaeologia Polona* », III, 1959, p. 121. Cf. M. Lamiová-Schmiedlová, dans *SlovArch*, XI, n° 1, 1963, p. 71.

³¹ N. A. Bogdanova, I. I. Guchina, dans *KS*, 112, 1967, p. 434.

³² Voir les renvois bibliographiques des notes 26 et 27 de plus haut.

³³ A. Möhler, dans *PZ*, IX, 1917, p. 70—74. Cf. et R. Vulpe, dans « *Materiale* », I, 1953, p. 441, note 123.

ils ont été utilisés pendant très longtemps, à partir du I^{er} jusque IV^e siècle³⁴. Empruntés probablement aux Taïphales, ils atteignent aussi le territoire de la Roumanie où, au III^e siècle ils sont fréquemment rencontrés dans les cimetières des Carpes de Moldavie³⁵ et extrêmement rares dans les complexes de civilisation de Tchernéakhow du début du IV^e siècle. Ces derniers temps ils ont été signalés aussi dans le sud-est de la Transylvanie³⁶ et même en Olténie³⁷. Vu leur grande aire de diffusion, du Danube jusqu'à la Vistule et du Dnieper jusqu'en Germanie, il est tout naturel que ce type de pendentif — durant trois siècles d'existence ininterrompue — ait appartenu, d'après les régions, à différentes populations : Vandales, Thaïphales, Carpes, Sarmates, etc.

La présence, récemment signalée, de ces deux types de pendentifs en Transylvanie du sud-est a été interprétée comme une occupation effective de cette région par les Carpes, après le retrait des Romains, fait supposé et admis ces derniers temps comme une réalité par l'historiographie roumaine. ³⁸

Mais, même dans cette situation, on ne pouvait ignorer ou exclure *a limine* la possibilité de les attribuer aux Daces autochtones *de l'intérieur* de la Province. Cette attribution apparaît d'autant plus vraisemblable que le pendentif de Fărcășele (Olténie) a été découvert dans un cimetière contenant seulement des matériaux de provenance romaine provinciale. Sous cette incidence, le pendentif de Sopor peut être considéré comme un objet de parure emprunté, à la seconde moitié du III^e siècle, à la région des Carpes et des Daces libres, et porté comme pièce en vogue par les autochtones du territoire de la Dacie romaine.

Monnaies. Les six monnaies romaines découvertes dans le cimetière, toutes en bronze, appartiennent aux empereurs et impératrices suivants : *Trajanus* (1 *dupondius*, de l'an 112—9.119. Cohen ², 375 = Strack, I, 429), *Antoninus Pius* (1 *sestertius*, de l'an 145—147. Cohen ², 508. cf. Strack, III, 994, *Faustina senior* (1 *sestertius*, après l'an 140. Cohen ², 115 = Strack, III, 1293 ; 1 *dupondius*, très effacée, percé au bord ; sans autre détermination plus précise, *Marcus Aurelius caesar* (1 *dupondius*, très détérioré, frappé sous Antonin le Pieux. Cf. Strack, III, pl. XIV), *Crispina* (1 *sestertius*, de l'an 177—182. Cohen ⁶, 6).

Dans les tombes on a trouvé deux monnaies de Marcus Aurelius caesar et un *dupondius* de Faustina senior, les quatre autres étant trouvées dans les espaces séparant les tombes. Mais les traces indubitables de crémation attestent leur provenance des tombes bouleversées. Frappées entre les années 112—114 et 177—182 ces monnaies, inclusivement celles trouvées dans l'enceinte du cimetière, indiquent des enterrements faits au II^e siècle.

Dans sa totalité le mobilier des tombes (objet et céramique) du cimetière de Sopor est pour la plupart de facture romaine. En laissant de côté la céramique, et ne considérant que les objets (fig. 5, 11, 12), on ne constate rien de spécifique pour la tradition dacique du Latène, le tout étant de fabrication romaine provinciale, y compris les pièces en argent filigrané qui ont connu une large diffusion chez les Carpes de Moldavie. Rien dans ce cimetière, objets ou situations, ne semble indiquer pour les défunts un standard de vie aisée, ou éven-

³⁴ I. V. Kuharencu, dans *SlovArh*, XXII, 1955, p. 143 ; M. A. Tihanova, dans *Probleme de istorie*, 11—12, 1957, p. 157—158 ; Gh. Diaconu, dans *SCIV*, XII, 2, 1961, p. 284, note 3 ; XV, 4, 1964, p. 477—478.

³⁵ Voir plus haut, notes 26 et 27.

³⁶ Ioan I. Pop, dans *SCIV*, 17, 1966, 1, p. 175—179 (avec bibliographie). Il s'agit de deux pendentifs découverts depuis longtemps, l'un à *Christian* (dép. de Braşov) et l'autre à *Mereşti*, près d'Odorheiul Secuiesc, les deux identifiés dans les collections du Musée de Braşov.

³⁷ Nous nous référons au pendentif, encore inédit, découvert dans le cimetière d'incinération romain de Fărcășele (dép. de Dolj), découvert en 1963 par D. Berciu. Information de Mircea Babeş (Bucarest).

³⁸ I. Nestor, dans *Istoria României*, p. 684 ; C. Daicovicu, dans « *Studii clasice* », VII, 1965, p. 242 et 244 ; D. Protase, *Problema continuităţii* ..., p. 139—140. Pour l'histoire et la civilisation des Carpes, voir B. Mitrea, dans *Istoria României*, p. 639—647, ainsi que l'étude de Gh. Bichir, dans « *Dacia* », N. S., XI, 1967, p. 177—224.

tuellement luxueuse. A Sopor, les sarcophages taillés en pierre ou construits en tuiles ou briques, les inscriptions et les sculptures, les lampes, les *terra sigillata* font entièrement défaut, tout comme d'autres éléments de civilisation matérielle supérieure — rencontrés ordinairement dans les cimetières urbains ou mêmes ruraux appartenant aux colons, — éléments qui reflètent un certain bien-être et un niveau de vie civilisé chez toutes les communautés de cette époque. Tout ce qui a été découvert dans ce cimetière met amplement en évidence, en dehors de certaines conceptions et traditions funéraires-religieuses bien établies, le niveau de vie agricole ou pastorale d'une population qui a conservé beaucoup de formes de vie du Latène tardif et qui n'a pu assimiler organiquement que les éléments mineurs du riche répertoire de la civilisation romaine provinciale. L'utilisation à grande échelle des produits romains par les Daces présente une importante signification historique : les autochtones, en tant que population sujette, mais vigoureuse, ne se sont pas maintenus dans un isolement socio-culturel, et ils ont participé amplement à la vie de la Province, en utilisant les produits romains qui correspondaient à leur possibilités d'achat et à leur situation socio-économique modeste.

L'absence totale d'armes dans les tombes est un trait général aussi bien pour la population enterrée ici, que pour les autres communautés rurales autochtones connues jusqu'à présent, trait particulièrement constant à partir des temps reculés de Latène, quand la présence des armes dans les tombes constituait, alors même, l'apanage de certains guerriers exceptionnels ou des notabilités de la vie socio-politique tribale. Cette absence dans le mobilier des tombes pourrait s'interpréter par le prisme d'une coutume religieuse-funéraire consacrée chez les Daco-Gètes, à l'époque préromaine et romaine, mais elle peut indiquer tout bonnement le caractère pacifique de la population.

Il est indubitable qu'il y a dû avoir une certaine différenciation sociale dans la population de Sopor, car les divers types et variantes sépulcrales, les urnes de différentes qualités, la répartition et la valeur des pièces du mobilier funéraire ne sauraient être accidentelles ou purement de nature chronologique ou bien en rapport avec le sexe et l'âge des défunts. A cet égard, on doit considérer comme ayant une profonde signification sociale le fait que les plus somptueuses et la plupart des pièces de parure, corporelles ou vestimentaires, ne se retrouvent que dans certaines urnes, et que les monnaies, fibules, bagues, bracelets, boucles d'oreilles, pendentifs n'apparaissent pas d'habitude dans les urnes daciques, où l'on trouve en échange souvent des couteaux en fer. De même on ne saurait supposer comme fortuit l'absence, dans les tombes d'inhumation et d'incinération, à simple fosse (sans urne), de certaines pièces de mobilier et d'une céramique rouge de qualité supérieure. Le mobilier funéraire reflète ainsi donc l'état matériel des défunts au sein de cette collectivité ethnique.

RITES ET PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les tombes dans ce cimetière ne sont pas rangées en file, suivant un plan préétabli, et non plus d'après l'âge, le sexe, le rite ou l'état matériel des défunts. Elles forment plutôt des groupes plus ou moins grands que ne pourraient avoir d'autre critère que la parenté (fig. 13). Les ensevelissements, sans tenir compte d'aucune règle topographique, c'est-à-dire sans suivre des rangées plus ou moins régulières d'un bout à l'autre du cimetière ou progresser du centre vers la périphérie, se faisaient, pour un intervalle de temps donné, à peu près sur toute l'étendue de la nécropole, probablement en suivant le critère de réserver des parcelles

sépulcrales aux différentes familles de la collectivité. C'est selon nous, la seule explication satisfaisante de l'existence dans le même groupe de sépultures de différentes époques. Il semble cependant que la portion du nord-ouest, la plus riche en tombes à urnes daciques, pourrait être le noyau initial du cimetière.

Les tombes bouleversées ou détruites — probablement à l'époque préféodale — sont relativement rares, d'où l'on pourrait déduire que durant la période active du cimetière il a dû avoir certains signes indiquant l'emplacement des tombes. On doit considérer comme des « signes de tombes », les dalles en grès local, posées de chant, fréquemment rencontrées (41 cas) et auprès desquelles il y a régulièrement soit des tombes solitaires, soit le plus souvent, des groupes de tombes. Qu'il en est ainsi, c'est-à-dire que ces dallés doivent être interprétées comme des signes indicateurs d'une seule tombe, ou de plusieurs, groupées d'après des considérations d'ordre familial, c'est qu'elles font absolument défaut dans les espaces sans tombes et au-delà des limites atteintes par les ensevelissements. Les « signes de tombes » ont été trouvés aussi bien près des urnes romaines que près des urnes daciques et ne semblent avoir aucun rapport avec l'âge ou le sexe des défunts. Sans doute il eût aussi d'autres « signes sépulcraux », par exemple de petites buttes de terre, faisant l'objet d'une dévotion spéciale de la part de la famille du mort — ou bien des pieux ou des poteaux bien enfoncés en terre, mais ils ont dû disparaître avec le temps, sans laisser de traces saisissables, lors des fouilles.

La mise d'une monnaie dans les tombes, généralement de faible valeur, reflète probablement la croyance gréco-romaine que le défunt devait payer l'obole au nocher Charon pour son passage dans le monde des ombres, au-delà de Styx. Cette croyance et coutume funéraires ne se rencontrent chez les peuples « barbares » que dans la mesure où ils ont connu une puissante et durable influence culturelle-religieuse grecque ou romaine³⁹.

L'obole à Charon, en tant que coutume funéraire dans le cimetière de Sopor, comporte une signification toute particulière, aussi mérite-t-elle d'être traitée à part. En effet le fait que la population ensevelie ici s'était appropriée une coutume qu'elle ne connaissait pas auparavant, coutume étrangère à sa religion ancestrale, et dont les monnaies attestent l'existence à partir de la seconde moitié du II^e siècle, représente un témoignage éloquent que cette population vivait depuis longtemps sous l'occupation romaine et qu'elle avait eu donc le temps nécessaire d'emprunter aux colons, en plus de nombreux éléments d'une culture matérielle supérieure, aussi certaines conceptions d'ordre religieux-funéraire, qui sont venues s'enter sur le fonds de ses propres croyances plus anciennes, concernant la divinité, la vie et la mort. Il semble qu'il ne soit question ici que d'un certain aspect de tout un ensemble de phénomènes de plus grande proportion, qui se sont réalisés sur le plan superstructural, et sous le couvert d'un ecclésiastisme culturel et d'un syncrétisme religieux, dans la vie des Daco-Romains de la Province carpatique.

Certes, il eût bien d'autres éléments ou des idées payennes ayant trait au culte des morts, empruntés par les autochtones au fonds de croyance et de pratiques religieuses romaines provinciales, mais du moins pour le moment, ils ne sauraient être dépistés et prouvés de manière péremptoire.

Ce qui est établi, c'est que les défunts des tombes d'incinération, indifféremment du type ou de la variante sépulcrale, n'étaient pas brûlés sur l'emplacement même de la tombe, mais sur un bûcher funéraire, dressé autre part. Attendu que ce bûcher n'a pu être encore identifié sur l'étendue du cimetière, nous ne pouvons savoir si la cérémonie d'incinération était exécutée à un *ustrinum*, desservant tout l'établissement, ou si elle était pratiquée sur des

³⁹ D. Protase, *Riturile funerare la daci și daco-romani* p. 74–84. (en voie d'impression) ; Cf. Idem, *Problema continuității*,

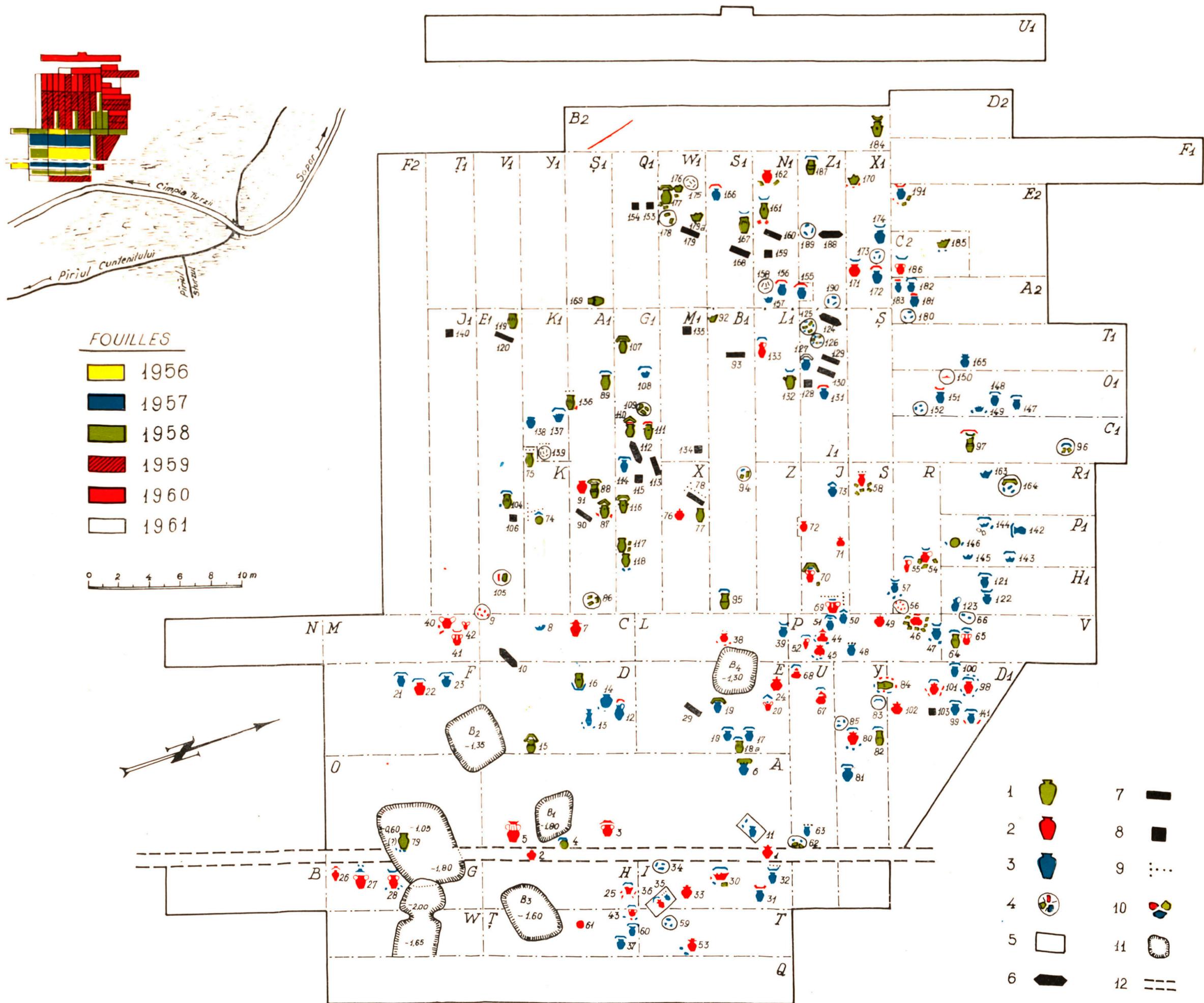


Fig. 13. — Soporul de Cimpic. Plan du cimetière daco-romain. 1, urnes daciques modelées à la main; 2, urnes romaines rouges; 3, urnes romaines brun-gris; 4, tombe d'incinération à petite fosse ronde ovale (sans urne); 5, ciste en dalles de grès; 6, tombes d'inhumation du V^e siècle; 7, tombes d'inhumation daco-romaine (enfants) où l'on a trouvé le squelette entier; 8, tombes d'inhu-

mation daco-romaines (enfants) où il ne s'est conservé que le crâne des défunts, le reste de squelette étant complètement décomposé; 9, dalles de grès; 10, tessons de vases romains (rouges et brun-gris) et daciques modelés à la main; 11, huttes mi-enfoncées et fosses du V^e siècle; 12, fossé d'utilité publique.

lieux de crémation individuels, aménagés *ad hoc* ou bien à un *ustrinum* de caractère familial. Toutefois l'incinération sur un lieu individuel à part, ou réservé à la famille, semble plus plausible, encore qu'il n'y ait aucun élément probatoire en ce sens. La crémation du cadavre *dans un endroit* commun ou individuel et la déposition rituelle des restes funéraires dans un autre endroit, distinct du bûcher d'incinération, représentent un principe fondamental dans l'ensemble du système de sépulture des cimetières plans daco-gétiques, rigoureusement respecté à partir du Latène ancien et perpétué jusqu'au IV^e siècle de n.è., aussi bien dans les régions des Carpo-Daces libres, qu'au-dedans des frontières de la Province⁴⁰. A Sopor, nous avons un témoignage éclatant du maintien de cet ancien critère fondamental, qui démontre une fois de plus le conservatisme dacique, en ce qui concerne les principales normes du rite et des pratiques funéraires, conservatisme constaté d'ailleurs aussi chez d'autres populations de l'Antiquité, par exemple chez les Sarmates, adeptes fidèles de l'inhumation.

De même *aucun vase-urne* n'a été retrouvé ici brûlé secondairement par l'emplacement rituel au feu au bûcher funéraire, selon la manière de la civilisation de Przeworsk ou de Tchernakhov-Sîntana de Mureş, comme ils ont été trouvés dans le cimetière des Taïphales, des III^e–IV^e siècles, de Tîrgşor (près de Ploieşti)⁴¹. On suppose que la communauté de la population dacique de Sopor ne connaissait ou n'utilisait pas cette pratique germanique, dont les significations particulières nous échappent encore. Seuls quelques *tessons céramiques* présentent des traces incontestables de crémation secondaire, étant probablement tombé dans le feu du bûcher, lors du banquet funèbre, durant l'incinération des cadavres. Recueillis et enfouis dans les tombes ou bien servant de couvercles aux urnes, ces tessons ne peuvent être considérés, en tant que pratique d'une combustion secondaire et intentionnelle des urnes à des fins rituelles bien établies.

L'analyse anthropologique des restes osseux⁴² et la *nature* des pièces du mobilier funéraire indiquent que les défunts adolescents ou adultes, étaient, sans distinction de sexe, soumis exclusivement à l'incinération, tandis que pour les enfants, on utilisait aussi bien l'incinération, que l'inhumation normale. En échange, l'analyse anthropologique n'a pu révéler aucun élément pour établir le sexe des défunts dans les tombes d'enfants. Les seuls indices — et cela dans la mesure où l'on peut s'y fier — sont la nature des objets du mobilier, telles les perles, les boucles d'oreilles, les bracelets, etc. qui semblent indiquer des tombes d'enfants de sexe féminin. Mais alors cela ne veut pas dire que les autres tombes d'enfants, où ces parures font défaut, ne peuvent fort bien appartenir aussi bien à des garçons qu'à des fillettes. Ce n'est donc réellement pas un critère distinctif. Ce qui est certain, c'est que ces deux formes funéraires, incinération et inhumation, s'appliquaient également aux garçons et aux filles. La raison qui a présidé à l'inhumation de certains cadavres d'enfants et à l'incinération normale d'autres enfants est insaisissable pour nous. Nous pensons toutefois qu'il ne saurait être question ici de considérations d'ordre ethnique, mais plutôt d'un critère d'ordre chronologique ou social.

L'étude anthropologique des ossements des tombes d'incinération ont mis en évidence, du point de vue rituel, deux faits intéressants qui n'ont pu être cependant saisis par voie archéologique. Dans 6 des 80 tombes d'enfants, on a identifié des os calcinés appartenant à deux individus, et dans six autres on a découvert parmi les ossements humains, quelques os d'animaux, à différent degré de calcination.

⁴⁰ *Ibidem.*

⁴¹ Gh. Diaconu, *Tîrgşor. Necropola din secolele III–IV e.n.*, Bucarest, 1965, p. 115–125.

⁴² Les déterminations anthropologiques du matériel ostéologique du cimetière ont été effectuées par l'équipe dirigée par I. Roth de la Chaire d'anatomie de l'Institut médico-pharmaceutique de Cluj.

En ce qui concerne le premier cas, « les tombes doubles » en l'espèce, on a fait la remarque que dans toutes les six, il s'agit d'un adulte et d'un enfant dont le sexe n'a pu être déterminé à cause de l'effritement des os. On pourrait formuler diverses hypothèses à cet égard, mais nous nous limitons simplement à constater et à relever l'existence de ce fait dans un cimetière daco-romain, avec l'observation néanmoins que les deux défunts ont été incinérés et inhumés en même temps, ce que nous laissent supposer l'existence d'un degré de parenté, voire même d'une filiation, sinon d'une subordination, sur le plan social.

Secondement, la présence de quelques os d'animaux dans les tombes mêlés à des ossements humains calcinés est on ne pourrait plus naturelle et il convient de la rattacher au banquet funèbre qui avait lieu autour du bûcher, où l'on brisait les vases contenant nourriture et boisson, et où l'on jetait dans les flammes — probablement en vertu de certaines croyances religieuses et pratiques funéraires traditionnelles — des morceaux de viande pour le défunt.

Les types de tombes et leurs variantes rituelles susmentionnées ne sont pas ici un phénomène isolé dans le système d'ensevelissement des Daces. Elles représentent une suite naturelle de la forme rituelle du Latène dacique jusqu'au IV^e siècle, aussi bien sur le territoire de la Province, que dans les régions peuplées par les Daces libres⁴³. Le fait que les principaux types de tombes de ce cimetière se retrouvent à la même époque également dans les autres cimetières de l'Empire⁴⁴, ne peut être considéré que comme une simple coïncidence et nullement comme indiquant que les autochtones les auraient empruntés aux colons romains. Le grand nombre de ces types de tombes chez les Daco-Gètes, à la seconde époque du fer et leur persistance jusqu'au IV^e siècle, constitue la preuve de leur origine et évolution locale, fait d'ailleurs confirmé aussi par la présence, dans les tombes, d'une céramique d'authentique facture dacique. Il nous faut ajouter un fait intéressant au point de vue ethnique, c'est qu'il n'y a pas dans ce cimetière d'autres formes de tombe typiquement romaines provinciales, telles que celles à crémation des cadavres sur place, dans une fosse en forme d'auge, ou celles de type *bustum*, ou bien celles à sarcophages en tuiles et briques, présentes dans d'autres provinces, à la même époque — mais seulement les types et les variantes sépulcrales généralisées et bien connues chez les Daco-Gètes à l'époque antérieure à la conquête de la Dacie par les Romains. Si l'on compare, en ce qui concerne les rites et les rituels funéraires, les tombes du cimetière de Sopor et celles des régions daco-carpiques, non occupées par les Romains, on constate, à côté de certaines différences, aussi des ressemblances frappantes.

En effet, tout comme à Sopor, les cimetières des Carpes et des Daces libres contiennent des tombes d'incinération à urne ou à petite fosse ronde-ovale (sans urne), ou bien à ciste, ainsi que des tombes d'inhumation, surtout d'enfants⁴⁵. Le rapport entre ces différents types sépulcraux est généralement le même et se manifeste par la prépondérance des urnes sur l'ensemble des autres formes d'ensevelissement. Souvent même, les pratiques rituelles déduites des vestiges de la culture matérielle, présentent une grande similitude. Cette inhumation, loin d'être le moins du monde surprenante, s'explique parfaitement et logiquement d'une seule manière, à savoir que le système d'ensevelissement des Daco-Gètes a partout les mêmes traits généraux, communs, déterminés par le fait qu'ils dérivent directement du système sépulcral du Latène, ayant été sujet toutefois à certains changements mineurs, imposés par l'évolution même et par les circonstances historiques concrètes dans lesquelles les diverses commu-

⁴³ Voir note 39 de plus haut.

⁴⁴ Voir, par exemple, pour la Pannonie (Savaria, Sopron, Győr, Brigetio, Carnuntum, Poetovio, Aquincum) A. Mócsy, dans *AE*, 81, 1–2, 1954, p. 167–191; Gy. Novák, dans *AE*, 85, 1958, p. 86; E. Bónis, dans *Folia Arch.*, XII, 1960, p. 99; E. Biró, dans *AE*, 88, 2, 1961,

p. 240–248; T. P. Buócz, dans *AE*, 88, 2, p. 219–239, et pour la Germanie, Max v. Chlingesperg auf Berg, *Die römischen Brandgräber bei Reichenhall in Oberbayern*, Braunschweig, 1896.

⁴⁵ Voir la bibliographie des notes 26 et 27, ainsi que Gh. Bichir, dans *SCIV*, XII, 1961, 2, p. 253–271.

nautés de population daciques ont été obligées de perpétuer leur existence. La tentative d'interpréter exclusivement par des déplacements ou par des colonisations de population du *barbaricum* à l'intérieur de la Province certains phénomènes daciques communs, présents aussi bien dans la civilisation matérielle que dans la sphère religieuse-funéraire, ne correspond aucunement à la réalité archéologique et historique.

LA DATATION DU CIMETIÈRE

Dès les premières années de fouilles, on a constaté et on a souligné qu'il s'agit à Sopor d'un cimetière d'autochtones de l'époque romaine (II^e – III^e siècles) ce que d'ailleurs les fouilles ultérieures sont venues confirmer⁴⁶.

Le nombre des tombes à mobilier funéraire s'élève ici à 95, mais malheureusement beaucoup de leurs éléments, tels les couteaux, les clous, les anneaux, les appliques, les perles en verre, en glaise ou en pierre, les toupies, certaines bagues, les boucles d'oreilles simples, les bracelets atypiques, etc. (cf. fig. 12) se révèlent inutilisables pour pouvoir fixer des limites chronologiques plus étroites. Ni la céramique en elle-même, soit-elle romaine ou dacique, n'offre non plus la garantie nécessaire pour établir des données précises, attendu que maintes formes de vases du II^e siècle se maintiennent également au siècle suivant. Dans pareille situation la chronologie de la nécropole peut être déterminée en premier lieu par les tombes à mobilier, datables dans un intervalle relativement court. Il s'agit en l'espèce des fibules, des monnaies, des boucles d'oreilles filigranées, des pendentifs et des perles en argent. Ayant en vue de tels éléments cardinaux, il ne reste à peine que 25 des 95 tombes à mobilier, qui peuvent être prises en considération pour établir leur chronologie précise.

Grâce aux six monnaies et aux trois fibules (fig. 11, 7, 8) on a établi que 9 tombes remontent au II^e siècle et que 16 autres, d'après les fibules, les pendentifs, les boucles, les perles en argent (fig. 5, 11, 12) peuvent être attribuées au III^e siècle.

Il est vrai que le nombre des tombes du III^e siècle, datées de cette manière, se monte à peu près au double de celles du II^e siècle, à datation établie selon les mêmes critères. Si, à titre théorique, nous rapportons cette proportion à toute la nécropole, il s'ensuit alors que du total de 189 tombes daco-romaines enregistrées (avec 15 autres détruites), 75 environ appartiennent au II^e siècle et approximativement 135 au III^e siècle. Ce calcul, bien qu'assez près de la réalité, n'en reste pas moins une simple estimation et nous ne savons pas s'il correspond en fait à la réalité, mais malgré ce caractère aléatoire, il ne faut pas l'exclure ou l'ignorer d'emblée.

En dépit de cette indigence de témoignages, que nous venons de mentionner, on peut affirmer avec certitude que le cimetière remonte à l'époque de la domination romaine en Dacie. Quant à ses débuts, les deux fibules à nodules en arc et le porte-agraffe large (fig-11/7.6), ainsi que les monnaies frappées sous Trajan et Antonin le Pieux sont un témoignage évident que sous le règne du dernier empereur, le lieu dit «Contentin» était déjà destiné et utilisé effectivement comme lieu de sépulture. D'autre part il semble que *la fin* de la nécropole ne doit pas être rattachée à tout prix, à l'abandon de la Dacie (271–272), vu que certaines pièces métalliques (fibules, le pendentif sphérique) du mobilier funéraire (fig. 5, 11, 12) peuvent être attribuées approximativement aux deux dernières décennies après le règne d'Aurélien (270–275). En tout cas, nous ne voyons pas d'éléments ou d'indices documentaires sûrs, sur la foi

⁴⁶ Bibliographie dans la note 2.

desquels on puisse affirmer que le cimetière aurait fonctionné encore en plein IV^e siècle. Au contraire, nous considérons que tout plaide pour la fin du cimetière peu avant la fin du III^e siècle. En renonçant aux données trop précises en faveur d'une chronologie plus élastique et éventuellement plus proche de la réalité historique, on peut affirmer que les premières tombes ne sont nullement ultérieures à Antonin le Pieux (135–161) et que les dernières ne dépassent pas de beaucoup le règne de Dioclétien (284–305).

Il est important de relever le fait, qu'à Sopor, ni les monnaies et ni les trois fibules du II^e siècle (fig. 11/1, 7, 8) n'ont été trouvées associées à des perles tressées en fil d'argent, à des boucles d'oreilles en filigrane, à des pendentifs, à des fibules, et à d'autres pièces du III^e siècle, ce qui démontre qu'elles désignent des ensevelissements du II^e siècle et non pas du siècle suivant. L'apparition séparée de ces pièces de mobilier funéraires du II^e et III^e siècle nous oblige par conséquent à les considérer par le prisme de leur propre chronologie. La parfaite concordance de la céramique et des fibules et monnaies renforce elle aussi la datation d'une partie du cimetière du II^e siècle, car on n'a trouvé ni monnaies, ni fibules de cette période, dans les urnes à trois anses ou dans les urnes de forme globulaire, qui en général appartiennent plutôt au III^e siècle.

APPARTENANCE ETHNIQUE DU CIMETIÈRE

Le critère fondamental suivant lequel nous attribuons le cimetière de Sopor à l'élément dacique de l'intérieur de la province, c'est la présence, dans de nombreuses tombes, d'une poterie primitive dacique à côté de la céramique provinciale, datable aussi bien du II^e siècle, que du III^e siècle.

La présence dans une même tombe de ces deux cultures matérielles, romaine et dacique, complètement différentes comme facture, démontre leur contemporanéité indiscutable. La signification historique de la perpétuation de la céramique dacique modelée à la main au temps de la domination romaine soit dans ce cimetière, soit dans d'autres complexes archéologiques (camps romains, établissements ruraux, *villae rusticae*, etc.),⁴⁷ ne saurait s'expliquer, comme il est d'ailleurs généralement admis, que par la continuité de vie et l'activité productive de la population autochtone soumise par les Romains. Nous considérons comme pleinement prouvé le fait que la céramique romaine du cimetière est contemporaine de celle dacique, et que cette dernière a été confectionnée *dans la Province* et non pas apportée des régions habitées par les Daces libres ou travaillée par les communautés carpo-daciques immigrées ou colonisées de leurs territoires respectifs en Dacie romaine.

Nous avons montré plus haut les similitudes entre le cimetière de Sopor et les cimetières daco-carpiques connus aujourd'hui au-delà des frontières de la Province, similitudes qui dérivent d'une communauté rituelle d'ensevelissement, générale dans les régions peuplées par les Daces. Toutefois, entre le cimetière de Sopor et ceux des Carpes il y a une série d'éléments distinctifs importants qui ne peuvent avoir leur origine que dans les conditions différentes de vie des Carpes et des Daces de la Dacie Romaine. Il nous faut tout particulièrement souligner que seules quelques pièces de parure attirent notre attention vers le monde carpo-dacique. Il s'agit surtout des perles d'argent filigrané, des boucles d'oreilles et du pendentif en fer, en forme de petit chaudron (cf. fig. 5 et 11), tandis que le reste du matériel, inclusivement les autres éléments de parure, nous éloignent catégoriquement de tout ce que

⁴⁷ Toute la documentation se trouve dans D. Protase, *Problema continuității . . .*, p. 16–84.

l'on connaît jusqu'à présent dans l'espace carpo-dacique et peut fort bien s'expliquer seulement sur le terrain romain et post-romain.

En ce qui concerne la céramique, elle est beaucoup plus abondante à Sopor que dans les cimetières daco-carpiques et en plus, elle présente de sensibles différences d'exécution de forme et d'ornementation, par rapport à celle des cimetières des Carpes et des Daces libres, produite et utilisée à la même époque. La fréquence plus grande de la céramique dacique modelée à la main, à Sopor, est difficile à expliquer d'une manière satisfaisante, mais il ne serait pas exclu qu'elle soit en rapport aussi avec les considérations socio-économiques plutôt précaires, différentes de celles des Carpes, dans lesquelles les Daces ont été obligés de vivre en Dacie romaine. D'autre part, la céramique grise fine et rouge, de bonne qualité, rencontrée partout chez les Carpes de Moldavie, fait absolument défaut à Sopor.

Pour ce qui est des fibules, il est évident que la plupart d'entre elles apparaissent sous des formes romaines provinciales bien connues, inaccoutumées chez les Carpes, où elles sont nettement différentes, et surtout fréquentes dans le monde « barbare » carpo-daco-sarmatique.

Rappelons le fait bien établi qu'il y a une puissante influence sarmato-roxolane dans la culture matérielle des Carpes de Moldavie. Toutefois, elle n'est aucunement manifestée dans la nécropole de Sopor. En effet, il y a ici absence totale de perles typiques sarmatiques, de vase à décor zoomorphe, de clochettes, de miroirs en métal blanc, etc. que l'on rencontre si souvent chez les Carpes.

Ce qui est bien prouvé, c'est que ni les Daco-Gètes du Latène, ni les Daco-Carpes des II^e–IV^e siècles n'ont assimilé la coutume gréco-romaine de l'obole de Charon pour les défunts⁴⁸. En échange, cette coutume est incontestablement attestée au cimetière de Sopor par les monnaies de bronze, ce qui constitue un témoignage évident que la population dacique de cette région vivait depuis longtemps sous les Romains et qu'elle avait pu ainsi emprunter aux colons de nombreux éléments de culture matérielle et spirituelle, entre autres, cette pratique religieuse-funéraire.

Tous les spécialistes roumains qui se sont préoccupés de la nécropole de Sopor, l'ont considérée sans réserve comme appartenant à la population dacique de la Dacie romaine. Rappelons à ce sujet l'opinion de M. Macrea⁴⁹, C. Daicoviciu⁵⁰, S. Morintz⁵¹, I. Nestor⁵², I. H. Crișan⁵³, I. Ioniță⁵⁴. Seul K. Horedt a formulé une opinion contraire à la thèse générale, avec laquelle nous ne pouvons être d'accord⁵⁵.

En admettant une population carpique à Sopor, elle aurait dû, indifféremment si elle était arrivée ici, au milieu ou à la fin du III^e siècle, apporter de ses régions d'origine, non seulement quelques parures, mais aussi des éléments essentiels, caractéristiques, de sa culture

⁴⁸ Voir plus haut note 39.

⁴⁹ Dans « Dacia », N. S., 1957, p. 219; *Istoria României*, p. 301–392.

⁵⁰ *Din istoria Transilvaniei*, vol. I, III^e éd., 1963, p. 54–56; « Studii clasice », VII, 1965, p. 247.

⁵¹ Dans « Materiale », VII, 1961, p. 446; « Dacia », N. S., V, 1961, p. 409.

⁵² Dans « Revue roumaine d'histoire », Bucarest, III, 3, 1964, p. 384–385.

⁵³ *Ceramica daco-gețică, cu specială privire la Transilvania*, Bucarest, 1966, p. 275.

⁵⁴ Dans SCIV, 19, 1968, 3, p. 212–213.

⁵⁵ D'une manière surprenante et sans aucune justification l'auteur affirme que « la nécropole de Soporul de Cîmpie hériterait du lieu attribué par le passé au cimetière de la Sintana de Mureș », c'est-à-dire la seconde moitié du III^e siècle et les premières décennies du

IV^e (SCIV, 18, 1967, 4, p. 582–586). Après avoir déplacé abusivement la datation du cimetière des II^e–III^e aux III^e–IV^e siècles, K. Horedt a attribué la nécropole tantôt « à la population autochtone provinciale, rurale » d'après Aurélien, (*Activitatea muzeelor noastre*, Cluj, I, p. 113–115), tantôt à certains groupes de Carpes venus de Moldavie après l'an 250 (« Acta antiqua Philippopolitana. Studia historica et philologica », Sofia, 1963, p. 1627) ou aux Carpes et aux colons romains, également (SCIV, 18, 1967, 4, p. 584–585). Par conséquent, d'incessants changements d'opinion, tandis que les matériaux documentaires restaient toujours les mêmes. Les opinions de K. Horedt sur le cimetière de Sopor sont repoussées catégoriquement par I. Nestor (*loc. cit.*). De notre point de vue, K. Horedt, comme, au cas de Sopor, une regrettable erreur de chronologie et d'interprétation culturelle-historique.

matérielle, surtout des formes céramiques, tout comme les colons norico-pannoniens de Cașolț et de Calbor⁵⁶ qui, outre le rituel de l'incinération en tumuli, ont amené avec eux, ou ont confectionné sur place, des formes de vases, inexistantes dans les autres contrées de la Dacie. Il est impossible pour une population carpique arrivée et s'étant fixée définitivement sur le territoire de la Province, quelque adaptable qu'elle eût été aux formes de civilisation et aux coutumes romaines provinciales rencontrées sur les lieux, de ne pas avoir créé quelque chose sur le plan culturel. Rien de pareil à Sopor, et même les quelques pièces de parure carpiques sont en réalité d'origine romaine. En effet, les boucles d'oreilles en filigrane, par exemple, se rencontrent également dans d'autres cimetières de la Dacie romaine, entre autres, à Romula en Olténie et à Obreja (près de *Apulum*), ce pourquoi elles ne sauraient être prises en considération pour une détermination ethnique des porteurs de ces parures, attendu qu'il est connu que les parures, de partout et de tout temps, passent aisément d'une population à une autre, se diffusant sur de vastes aires géographiques, grâce aux échanges commerciaux courants.

Au sujet des deux invasions des Carpes en Dacie romaine, de 242⁵⁷ et 245–247⁵⁸, nous n'avons aucune preuve que l'une d'elles se soit soldée avec la persistance *en Transylvanie* de certaines enclaves des Carpes envahisseurs, phénomène qui, de toute manière, n'est pas plausible. Les sources d'informations existantes montrent que ces deux invasions — fait d'ailleurs unanimement admis par les historiens — ont eu plutôt le caractère d'incursions de pillage de brève durée, et qu'elles se sont terminées par la défaite et par le refoulement des Carpes hors les territoires romains. La céramique dacique modelée à la main ne saurait être attribuée à des communautés de population carpique établies *en Dacie transylvaine* lors de ces événements car, dans l'espace intracarpatique, les frontières romaines ont conservé toute leur intégrité, du moins à cette époque.

Mais la situation était tout autre au sud des Carpates. Ici le *limes transalutanus* s'est effondré sous la pression des Carpes (245–247)⁵⁹ et les troupes romaines ont dû se replier sur cette ancienne ligne fortifiée et c'est alors que les Daces libres de la Plaine Roumaine sont venus s'installer dans l'ancienne région romaine de la rive gauche de l'Olt, tel que l'attestent les découvertes de Chilia (département de l'Olt)⁶⁰ et d'autres lieux.

En Dacie transylvaine, suivant qu'il a été admis et comme on l'admet encore, la domination romaine s'est maintenue entre les limites antérieures, sans aucun abandon de territoire jusqu'au temps de Treb. Gallus ou de Gallien (253–268), quand les Romains ont dû renoncer aux régions orientales (le bassin supérieur de l'Olt, des Tîrnave, et probablement du Mureș)⁶¹ où se sont installés les Carpes, comme en témoignent les découvertes et les études archéologico-historiques.⁶²

⁵⁶ En rapport avec le caractère dacique soutenu dans le passé, par la majorité de spécialistes roumains et étrangers (la bibliographie dans notre ouvrage *Problema continuității* . . . , p. 22–29), nous avons manifesté, dès 1957, de sérieuses réserves (cf. *Riturile funerare la daci și daco-romani*, en voie d'impression). K. Horedt se prononce catégoriquement pour le caractère norico-pannonique des nécropoles d'incinération tumulaires, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, Bucarest, 1958, p. 31–34 ; S. Morintz, dans « Materiale », VII, 1961, p. 445 ; « Dacia », N. S., 1961, p. 407–408 ; P. Alexandrescu, dans « Histria », II, Bucarest, 1966, p. 264, note 4).

⁵⁷ M. Macrea et D. Protase, dans SCȘ Cluj, V, 3–4, p. 549–559 ; B. Mitrea, dans *Istoria României*, p. 642–643.

⁵⁸ B. Mitrea, dans SCIV, IV, 1953, 3–4, p. 611–640. Cf. et D. Protase, dans SCN, II, 1958, p. 490–491.

⁵⁹ Voir note 58.

⁶⁰ S. Morintz, dans « Materiale », VII, 1961, p. 441–448 ; VIII, 1962, p. 513–518 ; « Dacia », N. S., V, 1961, p. 395–414. Cf. D. Protase, *Problema continuității* . . . , p. 111–112.

⁶¹ C. Daicoviciu, dans AISC, III, 1941, p. 254–255 ; *La Transylvanie* . . . , p. 180–185.

⁶² I. Nestor, dans *Istoria României*, p. 684 ; B. Mitrea, dans *Istoria României*, p. 646 ; C. Daicoviciu, dans « Studii Clasice », VII, p. 242, 244 ; D. Protase, *op. cit.*, p. 139–140.

C'est à peine donc à partir de Gallien que nous enregistrons en Transylvanie orientale l'établissement des populations daco-carpiques non romanisées venues de Moldavie et cohabitant avec les Daco-Romains, restés dans leurs anciens établissements du temps de la Province. A l'étape actuelle des recherches et de nos connaissances, les rapports entre les contrées cédées aux Carpo-Daces et le reste de la Dacie romaine durant la période Gallien-Aurélien sont en général obscurs, mais il est fort plausible qu'il eût, à cette période, une intensification des anciens rapports entre les autochtones de la Province et les Carpes, leurs frères, venus de Moldavie dans les anciennes régions romaines et que, *maintenant* dans l'ensemble de ces nouvelles conjonctures créées par la force des circonstances historiques, quelques-unes des parures fréquentes chez les Carpes soient arrivées à Sopor, par la voie des échanges culturels, d'autant plus que la chronologie des objets en cause correspond parfaitement à cette période. Mais il ne saurait être question, selon nous, d'un apport de population dacique à la communauté autochtone de Sopor, ni à cette période et ni plus tard, après le retrait d'Aurélien (271—272), attendu que les éléments fondamentaux de la civilisation matérielle des Carpes font absolument défaut, comme nous venons d'ailleurs de le souligner plus haut.

Toutefois, si la culture matérielle d'aspect « barbare » du cimetière, associée à des produits romains provinciaux, ne peut aucunement s'expliquer par la présence effective des Carpes sur ces lieux, elle ne saurait être non plus mis en rapport avec la colonisation *supposée* des Daces libres marginaux, au temps de Commode (180—192), dont il est fait une vague mention chez Dio Cassius. Selon la source antique, Sabinianus, gouverneur de toute la Dacie, aurait amené à son obédience, en 180, quelque 12000 Daces libres des régions avoisinantes de la Province, et auxquels *il aurait promis* des terres en Dacie romaine⁶³. *On ne sait cependant si Sabinianus tint parole*, mais de toute manière, les matériaux archéologiques du cimetière ne paraissent, ni par leur facture ou typologie, ni par leur encadrement chronologique appuyer une pareille colonisation, *purement hypothétique*, à la fin du II^e siècle.

Par conséquent, le matériel documentaire et la situation historique de la Dacie représente le témoignage incontestable de l'ensevelissement, à Soporul de Cîmpie, aux II^e et III^e siècles, d'une population dacique locale, qui a conservé une bonne partie du patrimoine de sa culture matérielle et spirituelle, tout en s'appropriant et en assimilant de nombreux produits et formes de civilisation romaines apportés en Dacie par les colons venus des diverses régions de l'Empire. Mais la question de savoir si l'établissement (non encore identifié) dont relevait le cimetière, était ou non habité en même temps par des autochtones et par les colons romains, demeure sans réponse pour le moment.

⁶³ Dio Cassius, LXXII, 3, 3.